UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSERVATION D'*ELEPHAS MAXIMUS* AU LAOS : QUEL RÔLE POUR L'ÉCOTOURISME?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT

PAR

NATACHA BOISJOLY

JANVIER 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES vi

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I
CARACTÉRISATION DU CONTEXTE GÉNÉRAL LAOTIEN 5
1.1 Portrait sommaire du Laos 5

1.1.1 Aspects géographiques 6

1.1.2 Survol historique 7

1.1.3 Défis posés par la pauvreté 8

1.1.4 Enjeux environnementaux au Laos 9

1.2 Situation actuelle d'*Elephas maximus* au Laos 10

1.2.1 Caractérisation d'*Elephas maximus* 10

1.2.2 Abondance des populations domestiques 13

1.2.3 Diminution des natalités 13

CHAPITRE II
CADRE CONCEPTUEL 16
2.3 Présentation des liens avec l'écotourisme 16

2.3.1 Définition des principes fondateurs 16

2.3.2 Caractérisation des types dérivés de l'écotourisme 21

2.4 Aperçu du cadre théorique 22

2.4.1 Brève description de la sociologie de la traduction 22

2.4.2 Énoncé de la question de recherche 23

CHAPITRE III
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE 25
3.1 Justification de la perspective de recherche et itinéraire de terrain 25

3.1.1 Choix et pertinence des éléments de recherche 25

3.1.2 Exposition du parcours de terrain, justification des régions à l'étude 28

3.2 Entretiens semi-dirigés 30
3.2.1 Procédés d'interview entourant la cueillette de données 30
3.2.2 Réalisation des entretiens semi-dirigés 31
3.2.3 Codage des entretiens semi-dirigés 33
3.3 Cadre théorique et énoncé de la question de recherche 35
3.3.1 Présentation de la sociologie de la traduction de Michel Callon 35
3.3.2 Concepts de point de passage obligé, d'intéressement et de mobilisation 36
3.3.3 Retour sur la question de recherche et ses hypothèses 41
3.4 Concepts de biologie en écologie 42
3.4.1 Notion de population 42
3.4.2 Notion d'abondance 42

CHAPITRE IV
GROUPES D'ACTEURS DE LA PROBLÉMATISATION 44
4.1 Introduction 44
4.1.1 *Elephas maximus* 44
4.1.2 ONG 45
4.1.3 Entreprises touristiques 47
4.1.4 Fonctionnaires d'État 51
4.1.5 Communautés locales 53
4.1.6 Vétérinaires 55
4.1.7 Mahouts 57

CHAPITRE V
ORGANISATION ET DÉVELOPPEMENT DE STRATÉGIES DE CONSERVATION D'*ELEPHAS MAXIMUS* DOMESTIQUE 60

5.1 Dispositifs d'intéressement et groupe d'acteurs ciblés 6o
5.1.1 Intéressement des vétérinaires 61
5.1.2 Intéressement des mahouts 63
5.1.3 Intéressement des fonctionnaires d'État 64
5.2 Les grands rassemblements d'éléphants domestiques au Laos 67
5.3 Complexes multifonction 69
5.3.1 Intéressement des divers partenaires 69
5.3.2 Mobilisation des groupes d'acteur des complexes multifonction 74
5.4 Manifestations écotouristiques au Laos 75

5.4.1 Caractérisation sommaire du tourisme de l'écotourisme au Laos 75

5.4.2 Exemples d'initiatives écotouristiques et leurs limites 76

5.4.3 Stratégies d'intéressement destinés à la valorisation d'une utilisation écotouristique de l'éléphant domestique du Laos 78

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS 79

APPENDICE A 84

APPENDICE B 85

BIBLIOGRAPHIE 90

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau Page

3.1 Code alphanumérique des informateurs interviewés lors des entretiens semi-dirigés 33

3.2 Répartition hiérarchique et nombre d'individus interviewés 34

Figure

3.1 Carte géographique du Laos et itinéraire de terrain 29

3.2 Groupes d'acteurs et PPO, chaque entité du système a comme point de passage obligé la question suivante : *Elephas maximus* se reproduit-il? 39

3.3 Triangle de l'intéressement selon le modèle de Callon, le groupe B tente d'intéresser le groupe A et pour se faire il doit empêcher que les groupe C, D et E n'intéressent à leur tour le groupe A 40

5.1 Triangle de l'intéressement modifié, l'entité promotrice isole tous les groupes d'acteur du discours du groupe entreprises touristiques organisé en camp..... 72

5.2 Résultats schématisés de l'intéressement des promoteurs 73

RÉSUMÉ

L'enjeu que représente la pérennité des populations d'éléphant d'Asie domestique du Laos est caractérisé par une diminution du taux de natalité due aux travaux de débardage. Ces populations pourraient disparaître d'ici 70 ans si des mesures visant à augmenter le taux de reproduction ne sont pas prises. Le présent travail se veut une analyse du réseau d'acteurs qui œuvre pour la conservation d'*Elephas maximus* (éléphant d'Asie) au Laos. Par ailleurs, la question de recherche à laquelle tentera de répondre ce mémoire est : Par quels dispositifs les promoteurs du système de conservation d'*Elephas maximus* au Laos parviennent-ils à faire de la reproduction un point de passage obligé dans la résolution de leurs intérêts ? Des individus appartenant aux groupes d'acteurs suivant ont été interviewés: ONG, entreprises touristiques, fonctionnaires d'État, vétérinaires, communautés locales et mahouts. Leurs commentaires ont été recueillis à l'aide d'entretiens semi-dirigés soumis préalablement aux normes du Conseil d'éthique de l'Université du Québec à Montréal. Dans le but de trouver des pistes de solution, des liens entre l'écotourisme et la conservation de l'éléphant sont établis. Aussi, le cadre théorique de la sociologie de la traduction élaborée par Michel Callon sera employé. Suite à l'analyse des dispositifs d'intéressement engagés par l'entité promotrice « ONG » nous observons que des alliances entre les différents groupes d'acteurs profitent à la conservation *d'Elephas maximus* au Laos. De plus, une conversion des activités de débardage à des activités reliées au tourisme procure de meilleures conditions de vie à l'éléphant domestique. En effet, la prise en charge des éléphants par les entreprises touristiques favorise une gestion du travail mieux adaptées aux animaux et leur fournit des ressources essentielles telles une alimentation équilibrée, des bains quotidiens et des soins vétérinaires. L'écotourisme appliqué à la conservation des éléphants domestiques du Laos laisse entrevoir les possibilités d'un partage culturel entre mahout et visiteurs étranger ainsi que l'*empowerment* des communautés locales impliquées. Finalement, des recommandations soulignant l'importance d'une coalition entre les divers protagonistes du système et la création de conditions favorables à la reproduction de l'éléphant domestique d'Asie sont émises.

ELEPHAS MAXIMUS - LAOS - ÉCOTOURISME - REPRODUCTION

INTRODUCTION

Depuis 1973, le *Endengered Species Act* a répertorié plus de 1500 espèces en danger dont *Elephas maximus* ou éléphant d'Asie[1]. Maintenant que la civilisation moderne se trouve bien engagée dans le 3e millénaire, cette aggravation des disparitions spécifiques sur la planète ne fait que s'amplifier. Le présent mémoire est le résultat d'une recherche sur la relation entre les conditions de vie *d'Elephas maximus* au Laos et les possibilités de conservation issues de la pratique de l'écotourisme. Nous verrons comment une population dont le statut est défini comme « en voie d'extinction » peut bénéficier du développement de la fonction écotourisitique telle qu'appliquée au Laos.

D'emblée quelques précisions quant à la perspective d'analyse envisagée s'imposent. Ce travail se veut un outil en vue de la conservation d'*Elephas maximus* ou éléphant d'Asie plus particulièrement au Laos, pays d'Asie du sud-est enclavé dans la péninsule indochinoise. L'éléphant domestique, plutôt que l'éléphant sauvage, se trouve être le principal intérêt de cette recherche. Les principes de conservation s'inscrivant dans une démarche écotouristique sont au centre des préoccupations de ce mémoire et constituent la perspective de recherche. L'objectif de celle-ci est de contribuer à la pérennité de l'espèce de pachyderme en caractérisant les conditions idéales à sa reproduction. Étant donné l'orientation « recherche-action » de cette maîtrise, une compréhension du milieu social entourant les éléphants est essentielle. Elle servira à développer des propositions adaptées au système de conservation déjà engagé sur place. Pour ce faire, un bilan de la situation actuelle ainsi que la présentation des acteurs du système de l'éléphant domestique seront exposés.[2] La formulation de ces

---

[1] Tel que rapporté par le ENDANGERED SPECIES ACT OF 1973 [Public Law 93–205, Approved Dec. 28, 1973, 87 Stat. 884] [As Amended Through Public Law 107–136, Jan. 24, 2002]
et Federal register, vol 41, NO. 115 –Monday june 14 1976

[2] Voir L'acteur et le système de Michel Crozier et Michel Friedberg (1977) pour la définition de système.

propositions se fonde sur une analyse du rôle des acteurs et de leurs interactions respectives entre groupes d'acteurs impliqués et à l'intérieur de chaque groupe. Nous verrons que cette analyse, bien qu'elle vise la conservation d'un organisme biologique, est tout d'abord d'ordre sociologique car elle s'appuie sur des entretiens effectués auprès de groupes d'acteurs oeuvrant autour de l'éléphant et s'attarde à favoriser la compréhension du réseau qui prend actuellement en charge le pachyderme au Laos. Seuls quelques concepts de base de biologie seront développés afin de cerner les enjeux reliés à la survie de l'éléphant et déterminer en quoi son bien-être est ou n'est pas respecté dans le cadre actuel de son exploitation au Laos.

Dans un contexte de conservation, l'approfondissement de la connaissance des rôles et objectifs des groupes d'acteurs évoluant autour de l'éléphant domestique est primordial, plus encore que de dresser un portrait exhaustif des mauvaises conditions de vie dont souffre le pachyderme asiatique. En ce sens que l'état aggravé des populations d'éléphants domestiques au Laos n'est plus à remettre en question.[3] Nous sommes d'avis que les recherches doivent maintenant se concentrer sur les moyens disponibles pouvant contribuer à la pérennité de l'espèce. Ces moyens sont intrinsèquement liés à une connaissance des groupes d'acteurs du système car se sont eux qui prennent en charge l'éléphant et décident de son rôle au sein de la société laotienne. Cela dit, cette recherche ne met plus en doute la situation précaire des éléphants domestiques au Laos, comme il sera exposé plus loin, et met immédiatement de l'avant des solutions issues d'une exploration avertie du milieu. La description de ce milieu permettra au lecteur de saisir les tenants et aboutissants du contexte qui contribue à la conservation de cette population. Il est à noter que l'écotourisme est considéré comme l'outil de conservation le plus populaire du système. La question suivante se pose alors: « Comment l'écotourisme peut être un outil dans la préservation de l'éléphant au Laos ? » Cette question bien qu'elle ne soit pas la question de recherche, oriente le dénouement des propositions finales et resserre le champ d'intérêt en explorant une facette précise de la problématique, problématique qui sera abordée en détail dans les chapitres suivants.

Donc loin de se spécialiser dans le comportement ou les études de populations, ce mémoire vise à trouver des solutions créatives et innovatrices permettant de ralentir le déclin de

[3] Labathut, F. Des soins vétérinaires chez l'éléphant domestique laotien. (2009)

Elephas maximus en agissant directement à la source de la problématique, de toute évidence de nature anthropomorphique. En d'autres mots, nous verrons que la cause de l'extinction prochaine de l'éléphant domestique laotien est liée aux activités humaines et qu'une réflexion sur le réseau d'acteurs impliqués dans la conservation des éléphants est cruciale si l'on souhaite effectuer un changement efficace dans la manière dont est prise en charge leur survie et leur bien-être. Une partie de ce mémoire s'évertuera donc à caractériser les groupes d'acteurs impliqués dans l'exploitation des éléphants domestiques, en tenant compte des besoins biologiques de ceux-ci.

Il est clair que l'intérêt premier de ce mémoire en appelle à deux disciplines issues de paradigmes fort différents dont la complexité respective rend difficile toute correspondance optimale. Cependant, un usage mixte des deux perspectives scientifiques permet d'entrevoir des solutions à la menace d'extinction qui pèse sur les populations d'éléphants domestiques d'Asie au Laos, alliant de ce fait connaissances biologiques et actions socio-politiques. Le cadre théorique utilisé dans ce mémoire est issu de notions de sociologie et relate certaines difficultés rencontrées dans des cas similaires, comme il sera détaillé ultérieurement. Ainsi, Michel Callon dans sa sociologie de la traduction décrit les conditions acceptables d'un tel transfert conceptuel et avertit des pièges inhérents à cette entreprise de transposition des notions de sciences pures aux sciences humaines et vice-versa (Callon, 1986). Il est possible selon Callon, en respectant certaines règles fondamentales, de faire profiter d'une démarche sociologique la résolution d'une problématique de nature biologique, ici la pérennité d'une espèce animale. Cette avenue sera explorée.

Loin de vouloir s'en tenir à la description d'un milieu d'acteurs, ce mémoire tend à fournir des pistes de solutions adaptées aux mécanismes et processus déjà instaurés sur le terrain. Les réflexions abordées dans le chapitre « conclusion et recommandations » de cette recherche convergent vers des propositions concrètes visant à contribuer aux mesures d'aide actuellement en place au Laos. Ainsi, ce travail se veut un outil supplémentaire aux démarches initialement engagées par les promoteurs de la santé d'*Elephas maximus*. Cependant, certaines mises en garde concernant les méthodes actuelles de conservation ou simplement d'exploitation de l'éléphant seront également exprimées. Ces recommandations

seront toutefois transmises dans le plus grand respect du travail effectué par les divers groupes d'acteurs, évoluant dans un milieu parfois hostile, caractérisé par une pauvreté accablante et un climat sociopolitique fragile.

CHAPITRE I

CARACTÉRISATION DU CONTEXTE GÉNÉRAL LAOTIEN

1.1 Portrait sommaire du Laos

C'est en 1986 que le Laos débute un processus graduel d'ouverture du pays aux touristes étrangers. Plus tard, en 1999, le pays acquiert la nouvelle nomination de République démocratique du Peuple laotien. La principale religion pratiquée est le bouddhisme, bien que l'on rencontre aussi quelques adeptes du catholicisme. Le Laos partage avec la Thaïlande une frontière naturelle, le fleuve Mékong. Par ailleurs, la culture laotienne est considérée comme jumelle de la culture thaï. Ethniquement, le Laos comprend 68 ethnies réparties sur trois régions, soit les *lao loum* dans les plaines, les *Lao Theung* dans les plateaux et les *Lao Soung* dans les région montagneuses (ADB, 2000). Chaque regroupement ethnique comprend des éthnies distinctes, nommons entre autre les Lao, les Hmong, les Mon-Khmer et les Yao. La densité de population de la République démocratique du peuple lao s'élevait en 1998 à 4,95 million, ce qui signifie 19 personnes/km^2 (ADB, 2000).

« Le pays aux mille éléphants », est la devise du Laos, une phrase porte étendard qui symbolise la place culturelle, traditionnelle et économique que l'espèce asiatique de pachyderme occupe dans ce pays de la péninsule d'Indochine. Une telle ressource n'a pas échappé à l'attention des protagonistes de l'écotourisme qui utilisent de plus en plus l'éléphant comme attraction, revisitant le rôle que ce dernier tenait dans la culture Laotienne.

1.1.1 Aspects géographiques

Dans le cadre d'une recherche sur les implications de l'écotourisme sur la conservation animale, une connaissance de la géographie et de l'histoire est primordiale afin de saisir les enjeux multiples entrant en ligne de compte dans la compréhension et le développement de solutions. Aussi, l'expérience vécue lors de la collecte de données effectuée au Laos aux mois de mai, juin et juillet 2012, a dégagé l'importance de connaître le milieu avant d'analyser la problématique. Celle-ci repose en partie sur des aspects géographiques et sociaux, dont on ne peut réellement sentir les influences qu'au contact direct du terrain. Les notions académiques acquises préalablement au terrain de recherche et l'apprentissage tiré du contact immédiat avec le milieu à l'étude vont donc de pair pour déterminer les conditions dans lesquelles les éléphants domestiques d'Asie et les acteurs du système évoluent. De plus, une connaissance des faits historiques et de la géographie du Laos permet de situer les éléments de recherche dans leur contexte afin de trouver des solutions qui conviennent aux particularités du milieu.

Le Laos est un pays de l'Asie du sud-est, enclavé dans la péninsule d'Indochine par la Chine au nord-est, la Birmanie au nord-ouest, le Vietnam à l'est et au sud-est, le Cambodge au sud et la Thaïlande à l'ouest. Il est constitué principalement de chaînes de montagnes et de quelques plaines et plateaux s'étendant sur une superficie totale évaluée à 236 800km^2. Le pays connaît chaque année les pluies diluviennes caractéristiques de la mousson, suivies par une saison sèche. La saison des pluies, de mai à novembre, se trouve à la source de nombreuses inondations provoquant l'érosion des routes de terres et rendant hasardeux le transport dans les montagnes. Une couverture forestière importante caractérise les paysages laotiens dont 85% de la surface sont composés de forêt tropicale ou de forêt de bambou (Sisouphanthong et Taillard, 2000). Seulement 3,8 % des terres sont arables et la culture par brûlis est traditionnellement ancrée dans les méthodes d'agriculture. Cette pratique qui consiste à mettre le feu à la terre pour la défricher appauvrit cependant les sols à court et à longs termes (Dufumier, 1996). Par ailleurs, l'écotourisme envisage une compréhension des enjeux reliés à l'exploitation des ressources et peut participer au développement de techniques.

Les vallées créées par ces chaînes montagneuses abritent la majorité de la population et rassemblent la plupart des services offerts à la communauté. Au dernier recensement de 2005, le nombre de résidents vivant au sein de la République populaire du Laos s'élevait à 6 217 141

individus (Gentil et Boumard, 2005). Les deux villes les plus développées du pays sont la capitale Vientiane au centre et Luang Prabang au Nord. Cette dernière est également considérée par l'UNESCO comme patrimoine mondial.

1.1.2 *Survol historique*

L'histoire connue du Laos commence dans les brumes de la mythologie entre les faits réels et les légendes. Le roi Fa Ngum héritier du personnage quasi mythique Khoum Bourom est le premier pontife que les écrits historiques du Laos répertorient. Il gouverna autrefois le royaume du Laos lorsque celui-ci s'appelait Lane Xang. Ce royaume s'étendait sur une surface plus vaste que le Laos actuel et ses frontières étaient fréquemment disputées par l'empire Birman et le Vietnam. Le Lane Xang, qui signifie pays au million d'éléphants, sera gouverné par deux fameux souverains, Photisarath, qui relocalisa la capitale de Luang Prabang à Vientiane ainsi que Sethatirat qui fit construire dans la même ville le stupa (statue) That Luang, emblème de la culture laotienne. En 1700, faute d'héritier, le Lane Xang éclate. C'est la fin de l'unité, le pays se divise en trois royaumes : Luang Prabang au Nord, Vientiane au centre et Champasak au sud. Cette division fragilise le pays qui tombe sous domination siamoise (thaïlandaise), malgré les tentatives de renversement (Sithandone, 2011).

C'est à la fin de la Deuxième Guerre mondiale que le premier gouvernement laotien voit le jour (Deuve, 2009). Aidé par les Français lors de l'invasion japonaise de Luang Prabang, le roi en place accepte la proposition de créer un gouvernement à l'occidentale et il emprunte la voie d'une plus grande démocratie. Le Laos devient ainsi une monarchie constitutionnelle, avec des conseillers français installés dans chaque province. Ce nouvel État autonome, maintenant membre de l'Union française effectue la transition de monarchie à gouvernement démocratique dans le calme et l'ordre (Deuve, 2009). Cependant le royaume démocratique du Laos est fragile d'un côté parce que son administration est à Vientiane, tandis que le roi siège à Luang Prabang, et aussi parce que les minorités ethniques sont davantage intéressées par la conservation de leur unicité que par l'unité nationale.

Ailleurs une coalition vietminh-lao s'organise, grâce à l'implication du prince Souphanouvong (Deuve, 2009). La présence française en Indochine est vivement contestée et la construction d'un front unique Lao devient une priorité pour la collaboration. C'est lors d'un congrès du peuple

Vietminh qu'est créé le Front du Laos libre, dont les fondements sont inspirés des principes communistes adoptés à l'époque par les vietminh. Ces accords lao-vietminh auront comme résultat l'établissement officiel du Pathet Lao. Ce gouvernement de résistance organisé par Souphanouvong et librement copié sur les vietminh sera à la source de la révolution communiste laotienne. En 1953, le Laos obtient son indépendance de la France et entre en guerre avec les vietnamiens vietminh. Bien qu'on refuse d'entendre ses représentants à la convention de Genève, le Pathet Lao prendra le pouvoir quelques années plus tard (Deuve, 2009). Le pays ouvrira ses portes sur une période de 4 ans, entre 1986 et 1990 entamant ainsi la modernisation de la société laotienne. Cette modernisation a pour effet de flexibiliser les lois régissant son économie, une transformation marquée entre autres par l'intervention de l'aide étrangère comme le FMI et la banque mondiale.

1.1.3 Défis posés par la pauvreté

Le Laos est un pays pauvre qui connaît des difficultés à émerger de son endettement. Classé comme « économie en développement » par le FMI, le Laos dépend de l'aide internationale pour « survivre ». L'APD (aide publique au développement) représente la moitié du budget de l'État. Le secteur touristique se démarque depuis quelques années comme un apport au développement économique et social et ses constituants comme l'éléphant d'Asie, sont sur le point de devenir une ressource importante mais dont la conservation est inversement menacée. C'est dans un contexte économique instable et fragile que ce mammifère gigantesque, traditionnellement utilisé comme main d'oeuvre en foresterie, est actuellement en voie de changer de vocation, comme il sera démontré ultérieurement. Agrawal et Redford, dans leurs travaux de 2006, rassemblent 37 études sur le sujet de la conservation et de son effet sur la pauvreté souvent mitigés. Il faut remonter en 1901, à Londres, pour constater les premiers débats sur la pauvreté et les facteurs qui la caractérisent. Les conditions de la pauvreté sont alors énoncées en tentant de répondre à la question suivante: une famille peut-elle remplir un panier pour se nourrir et faire survivre sa famille ? Plus tard, en 1970, ce sont les aspects de longévité, d'alphabétisation et de santé qui viennent définir un état de pauvreté. Plus récemment, la vulnérabilité, le manque d'accès aux opportunités, l'exposition au risque, l'impuissance deviennent des nouveaux paramètres de la pauvreté dans le monde. Dans le même ordre d'idées, on constate actuellement que la pauvreté n'est pas reliée qu'au salaire et qu'elle peut dépendre de facteurs environnementaux comme la qualité de l'eau (Agrawal et Redford, 2006). Selon leurs travaux, les effort de conservation ne

parviennent pas à assurer à eux seuls le maintien de conditions économiques favorables. Cependant, les divers mécanismes mis en œuvre par volonté de conservation, favorise l'amélioration de facteur environnementaux qui font partie intégrante de la définition moderne de pauvreté comme la qualité de l'eau. Nous verrons dans les chapitres suivant comment la conservation via la pratique de l'écotourisme est liée à la pauvreté du pays et quel est l'impact de cette dernière sur ces initiatives de conservation de la biodiversité, dans le cas échéant, la pérennité *d'Elephas maximus*.

1.1.4 Enjeux environnementaux au Laos

La multiplication et la croissance des initiatives rattachées de près ou de loin à l'écotourisme, sont dues en grande partie à la foresterie laotienne et à ses conséquences sur l'environnement (ADB, 2000). Quant à la dégradation de la ressource forestière, elle entraîne aussi bien la perte d'habitats humains qu'une partie de la biodiversité animale et végétale, ce qui pousse le gouvernement laotien à encourager de nouvelles activités économiques. La densité spécifique du Laos, c'est-à-dire la quantité d'individu d'une même espèce dans un endroit donné, est la seconde en importance en Asie du sud-est. Cependant on estime à 25 le nombre d'espèces en danger au pays (ADB, 2000). Les produits de la foresterie représentent les ressources les plus exportées du pays avec le tabac et l'hydroélectricité. Conséquemment, les forêts du Laos se dégradent depuis plusieurs années, laissant la biodiversité menacée, autant d'un point de vue spécifique (des espèces) que d'un point de vue de la perte de surface couverte par les essences d'arbres. En d'autres mots, l'exploitation forestière gagne vite du terrain et la ligne « verte » recule d'année en année. Des données sur la distribution de certaines essences forestières montrent que des 68% d'arbres à feuilles persistantes qui occupaient le territoire en 1986, seulement 5% subsistent en 1992. À cette situation alarmante s'ajoutent les pressions considérables supplémentaires que le secteur forestier subit actuellement, des pressions liées à l'extraction des plantes médicinales et à la création de centres hydroélectriques (ADB, 2000).

Grâce au fleuve Mékong, le Laos profite d'une ressource hydraulique importante. D'abord pour sa fonction de navigation et ensuite pour l'hydroélectricité pour laquelle on l'exploite (ADB, 2000). La croissance de cette industrie pourrait devenir un gros problème pour la qualité de l'eau elle-même. En ce sens, la stabilité des cycles hydrologiques du Mékong pourraient être mise en danger par une telle exploitation. De surcroît, l'économie du Laos est aussi touchée par le

développement du secteur hydroélectrique et ses exportations à la Thaïlande rapportent 15 % du revenu national. Économiquement, le faible taux d'importation explique la décision de continuer à construire les ponts malgré leur impact néfaste sur l'environnement. En effet, une main d'œuvre peu expérimentée, et une structure de communication mal adaptée encouragent le Laos à miser sur des produits d'exportation comme l'hydroélectricité (ADB, 2000).

1.2 Situation actuelle d'*Elephas maximus* au Laos

1.2.1 Caractérisation *d'Elephas maximus*

Pour faire suite à la controverse qui existe autour du nombre d'espèces d'éléphants existant sur la planète, une étude récente parue dans le périodique électronique PLoS Biology en 2010 démontre par le biais de l'analyse génétique la présence de deux espèces africaines, que l'on crut longtemps les mêmes (Rohland et al., 2010). Cela s'explique par une scission entre les souches de savane et de forêt qui remonte au moment de la division entre mammouth laineux et éléphant d'Asie. La différence physiologique majeure entre les deux espèces africaines se rapporte à leur poids, les éléphants des savanes, *Loxodonta africana,* pèsent le double de leurs cousins des forêts, *Loxodonta cyclotis*. Par ailleurs, deux genres de la famille elephantidae se démarquent, *Loxodonta* et *Elephas*. L'espèce étudiée dans le cadre de cette recherche est l'éléphant d'Asie, *Elephas maximus,* une espèce distincte des deux souches africaines, dont le corps et les oreilles sont plus petits. Cependant il est important de spécifier que l'éléphant sauvage et l'éléphant domestique d'Asie que l'on retrouve au Laos sont bel et bien de la même espèce, seule leur condition de domestication est manifestement distincte, l'un vivant à l'état sauvage tandis que l'autre est pris en charge par l'homme.

Afin de saisir la situation globale de l'éléphant d'Asie au Laos et de définir la menace qui pèse sur la pérennité de l'espèce, il est apparu nécessaire de mentionner certains aspects ayant davantage rapport aux éléphants sauvages du Laos. Ces clarifications pourront servir à envisager des solutions viables pour leurs homonymes domestiques. Un survol des causes du déclin des populations sauvages d'éléphants en Asie est ensuite proposé.

La condition précaire de l'éléphant sauvage d'Asie est soulignée par Leimburger et ses associés dans un article datant de 2003. Selon les travaux de Leimburger, professeur au parc zoologique

national du Smithsonian à Washington, la fragmentation de l'habitat est une cause directe du déclin des populations d'éléphants en Asie du sud-est. Divisé en trois catégories, le paysage devient plus facile à analyser et une corrélation entre la présence de l'éléphant et le degré de fragmentation des terres propices, est plus facile à mettre en évidence. L'équipe de recherche a déterminé trois différents habitats susceptibles d'être favorables au bien-être de l'éléphant, soit les prairies, les savanes, et les forêts. On constate que le Myanmar est le pays qui détient la plus grande superficie de terrains propices, la Thaïlande arrive en deuxième et finalement l'Inde en troisième place. Différents degrés de fragmentation des terres ont des impacts plus ou moins importants sur les habitudes de vie de l'éléphant. Certains territoires n'ont subi aucune fragmentation, tandis que certaines parcelles de terres en sont dramatiquement affectées. Les réseaux routiers qui passent sur des terres propices causent quant à eux une fragmentation intermédiaire.

Alors qu'en 2003 la population d'éléphants d'Asie se limitait à 25 000-50 000 individus répartis dans 13 pays, les causes de cette diminution de population deviennent de plus en plus urgentes à saisir. L'avancement des colonies de populations rurales vers l'intérieur des terres, la déforestation et la conversion des terres agricoles vont d'abord bloquer les routes de migration forçant les hordes d'éléphants à contourner ces sites d'activité humaine et les obligeant à s'engager dans des détours imprévus qui occasionnent des problèmes supplémentaires (Leimburger, 2003). L'éléphant représente aussi un enjeu pour les habitants de ces régions. En effet, en réponse à la fragmentation, des parcelles isolées et de plus en plus rapprochées des villages provoquent des rencontres malencontreuses entre humains et pachydermes. La pression qu'exerce la destruction de leurs habitats naturels, pousse les éléphants à consommer davantage des récoltes agricoles, entraînant des conflits souvent graves pouvant mener à la mort d'un des deux protagonistes (Leimburger, 2003). Cependant, ces données trouvées par Leimburger s'adressent aux éléphants sauvages d'Asie et ne concernent qu'indirectement les éléphants domestiques dont il est question dans ce mémoire. Cependant, le bassin de population d'éléphants sauvages a une incidence sur la population d'éléphants domestiques au moment de la reproduction des éléphants domestiques. Ceux-ci ont en effet besoin des mâles sauvages pour permettre des accouplements spontanés qui assurent la survie de la population domestique, une léthargie sexuelle étant couramment observée chez les mâles et les femelles qui travaillent ensemble.

Au Laos, sur une zone de distribution de l'espèce de 53 611 km^2, seulement 42 747 km^2 sont des terres sauvages et sur cette superficie, seulement 4 512 km^2 sont protégés. Sur tout le territoire occupé par l'éléphant, seulement 51% sont des terres idéales pour l'espèce. Ceci illustre les conditions sommaires dans lesquelles évoluent ces animaux. En résumé, les causes de la pauvreté des milieux sont l'augmentation de l'activité agricole, l'irrigation, les feux et la création de routes. De plus, un cercle vicieux s'engage entre éléphants et communautés rurales lorsque la densité de population s'accentue. Les parcelles dues à la fragmentation se multiplient au fur et à mesure, favorisant les probabilités d'une rencontre conflictuelle entre êtres humains et pachydermes (Leimburger, 2003).

1.2.2 Abondance des populations domestiques

La question de l'abondance des populations animales en est une de première importance lorsque vient le temps d'évaluer si une population animale est menacée d'extinction ou de disparition. Des précisions sur les notions de population et d'abondance seront apportées ultérieurement pour comprendre pourquoi le statut de l'éléphant domestique d'Asie est actuellement défini par l'expression « en danger ». À la suite de ces clarifications, les données recueillies par l'ONG œuvrant sur le terrain prendront tout leur sens.

Lorsque appliquée au cas des éléphants d'Asie au Laos, la notion d'abondance devient un indice du statut précaire de la population. Elle renseigne aussi sur la vitesse à laquelle la diminution d'individus s'opère. Dans le cas précis des éléphants du Laos, les facteurs de diminution de la population sont de nature anthropomorphique. En effet, les activités humaines sont à la source des mortalités élevées de l'espèce et des naissances de plus en plus rares. Cette perte d'abondance est somme toute un signe du déclin de l'espèce et son rétablissement est souhaité. En ce sens, il sera donc question dans ce travail de l'abondance comme étant l'indice de bien-être principal des éléphants, comme quoi la diminution des individus est dans le cas présent un des aspects les plus préoccupant de la problématique.

1.2.3 Diminution des natalités

Les lignes qui suivent relatent des causes de cette perte d'abondance comme elles se manifesteront dans ce cas particulier. Une des principales activités actuellement exercée par les éléphants au Laos est le débardage, une activité qui consiste à apporter les billots de bois récupérés lors d'extractions forestières hors de la forêt, jusqu'au centre d'exportation le plus proche. Cependant, ce domaine économique est jeune au Laos; cela fait à peine trente ans que l'éléphant est utilisé à cette fin. Auparavant, le travail de débardage de l'animal se limitait au transport d'une quantité de bois nécessaire à la consommation personnelle comme la construction d'une maison. Aujourd'hui, les bêtes doivent répondre aux pressions grandissantes d'une

industrie qui exporte, en Thaïlande entre autres. L'*elephant power*, une expression couramment employée au Laos pour décrire la force de travail de l'animal, ne sert plus uniquement à l'usage personnel, voire communautaire, mais répond maintenant aux besoins d'une industrie en pleine expansion. La cause de la diminution des natalités est ancrée dans cette révolution de la foresterie qu'a connue le Laos il y trente ans. À l'époque, les propriétaires d'éléphants, appelés mahouts ou cornacs ont dû faire un choix. Ce dilemme sera expliqué sous peu.

Il est important de savoir que la période de gestation d'une éléphante est de 20 à 22 mois et qu'elle est suivie d'une période d'allaitement de 36 à 48 mois pour un total de 56 à 70 mois pendant lesquels l'éléphanteau a besoin de l'attention quotidienne de sa mère. Les mahouts laotiens estiment qu'à l'âge de deux ans, l'éléphanteau est partiellement sevré, permettant à sa mère de reprendre le travail de débardage, tout en continuant d'allaiter occasionnellement son rejeton. Ces précisons sont nécessaires pour comprendre le mécanisme qui mena à la perte d'abondance dramatique que connaissent les populations d'éléphants du Laos. En effet, cette longue période de soins parentaux a forcé les mahouts à choisir les revenus associés au débardage en sacrifiant un des aspects les plus importants de la survie de l'espèce *Elephas maximus*, leur reproduction. Contrains d'envoyer leur bête travailler pour bénéficier d'un salaire, les mahouts ont évité d'accoupler leurs éléphants, ce qui aurait nui à leur propre survie dans un contexte économique extrêmement précaire. Il va sans dire que cette décision ne fut pas sans conséquences graves sur l'abondance de l'espèce et menace maintenant sa pérennité.

Cependant, les mahouts eux-mêmes ont été pris au dépourvu par l'expansion rapide de l'industrie forestière et par l'augmentation des opportunités de travail qui en découla. En effet, les mahouts n'étaient pas outillés pour réagir à cette forte pression sur leurs animaux et se sont trouvés dépourvus de solution à long terme devant la hausse considérable du travail qui leur est maintenant imposée. Peu de ressources alternatives étant disponibles aux mahouts pour diversifier leurs revenus, l'éléphant écope, en plus d'une augmentation de sa charge de travail, d'une diminution dramatique des naissances. Bien que des blessures graves et des cas de mort par épuisement soient observés dans les camps forestiers, la baisse de natalité est la conséquence la plus alarmante de la montée de l'industrie forestière au Laos.

Les recensements effectués par Éléfantasia, l'ONG en place, dénombrent 450 individus en 2011, comparativement à près de 1000 individus en 2000. Selon leur estimation, si le taux de natalité reste aussi bas, l'extinction de la population laotienne d'éléphants domestiques pourrait arriver d'ici 70 ans. Il est crucial, à la lumière de ces chiffres alarmants, de déployer une inventivité et

une intelligence nécessaires afin de favoriser la reproduction d'*Elephas maximus*. Amenant ainsi l'augmentation du taux annuel des naissances vers un seuil qui permettra d'assurer la pérennité de l'espèce. L'approche écotouristique est envisagée par cette étude comme étant une des solutions possibles au problème. Nous verrons dans la prochaine section comment les principes de l'écotourisme peuvent favoriser la sauvegarde des populations d'éléphants domestiques d'Asie.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

2.3 Présentation des liens avec l'écotourisme

2.3.1 Définition des principes fondateurs

Comme c'est le cas pour bon nombre des concepts modernes, il est difficile d'établir une définition unique et permanente de l'écotourisme, le concept étant sujet à de nombreuses redéfinitions par la communauté scientifique. Les critères caractérisant ce type de tourisme unique et sur lesquels s'appuie ce mémoire, sont ceux énoncés par la professeure-chercheure Martha Honey, pionnière des études qui menèrent à la présentation des principes fondamentaux de l'écotourisme. Puisque l'écotourisme est issue d'une volonté de protéger des espaces naturels et les communautés qui les habitent en répondant à l'urgence de la perte de biodiversité, l'auteur de ce mémoire est d'avis que l'accent des recherches ne doit pas être mis sur les désaccords théoriques qui existe au sein de cette discipline mais plutôt sur les aspects de la pratique qui sont communs aux parties impliqués dans son étude. Car nonobstant les différents argumentaires exprimés au sein de la communauté scientifique dévouée aux études écotouristique, certains principes de base sont adoptés par une majorité qui convient de critères communs. Tout comme Honey, plusieurs chercheurs en écotourisme s'entendent sur des principes fondamentaux définissant ce type de tourisme. Ainsi Ceballos-Lascurain (1987) et plus tard Boo (1990) et Blamey (1997) (2001) obtiennent eux aussi des résultats similaires dans leur recherches sur l'écotourisme et son fonctionnement. Ces recherches placent la coopération communautaire et la conservation des éléments biologiques au centre des préoccupations de l'écotourisme. Cependant, il est clair pour Boo que l'application *in situ* des principes écotouristiques ne se fait pas sans heurts et que les systèmes sociaux, économiques des pays en développement représentent des facteurs parfois contraignant à la réalisation de projets du genre, empêchant la concrétisation des

idées initiales. En 2002, le programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et l'organisation mondiale du tourisme (OMT), parrainaient l'année Internationale de l'écotourisme des nations Unies. La déclaration de Québec sur l'écotourisme rédigée alors met en avant plans les mêmes principes d'intégration sociale et de conservation proposé par Honey et ses pairs entre les années 1980 et 2000[1].

La réalisation à proprement dite de telles entreprises s'avère difficile dans certains contextes socio-économiques et les impacts sur les communautés visés sont parfois dévastateurs, entraînant une perte d'identité et d'autonomie des individus au sein de leur milieu (Boo, 1990). Il tiens donc aux promoteurs de telles entreprises d'en connaître les pièges. En plus des principes de base qui régissent la mise en œuvre d'une entreprise touristique de ce genre, les valeurs véhiculées par leurs promoteurs seront évaluées afin de discerner dans quelle mesure les projets s'affichant comme « écotouristiques » s'inscrivent dans une telle perspective.

Tout d'abord, le caractère distinct de l'écotourisme par rapport au tourisme standard doit être souligné. Bien qu'une certaine imprécision entoure le concept, il est évident que certaines qualités identitaires intrinsèques à l'écotourisme ne peuvent être ignorées. Une entreprise touristique ne mettant pas de l'avant certaines valeurs propres à l'écotourisme ne peut obtenir cette certification, de plus en plus en vogue pour des raisons qui seront développées plus loin.

L'étymologie du mot écotourisme renseigne sur les orientations particulières de ce type de tourisme. Ainsi le préfixe *eco* dont les racines tirent leur origine du grec ancien *oîkos* signifie *maison* et se rapporte aussi à l'écologie et à l'environnement. L'écologie décrit le concept d'écosystème comme une série d'interactions entre les éléments biotiques (organismes vivants) et les éléments abiotiques (vent, température, etc.) évoluant dans un milieu donné (Townsen et al., 2008). Cette perspective de globalité inspire l'image d'une maison, à l'intérieur de laquelle tous les éléments sont reliés et possèdent des fonctions et des rôles particuliers qui permettent le bon fonctionnement du foyer ou du système. Cette interrelation entre les éléments n'est pas sans rappeler les principes de base de l'écotourisme qui visent, comme il sera détaillé sous peu, l'intégration de tous les acteurs (communautés locales, entrepreneurs étrangers, employés, etc.) et les facteurs du milieu (contexte environnemental, climat, géographie) que l'on souhaite soumettre à ce type de tourisme. Ce qui a pour conséquence la prise en compte de tous les éléments du

[1] DÉCLARATION DE QUÉBEC SUR L'ÉCOTOURISME, Ville de Québec (Canada), 22 mai 2002

système, des espèces végétales jusqu'aux animaux et à l'être humain dans la formulation d'une équation qui vise à assurer le succès d'un projet de la sorte. L'écotourisme est donc mandaté de proposer un produit touristique soucieux de préserver l'harmonie existant entre ces composantes. Lorsqu'une activité touristique provoque la détérioration d'un milieu, la diminution de l'abondance d'une espèce animale ou la dilution d'une culture, on ne saurait lui apposer l'étiquette d'écotourisme. S'ajoute donc au sens étymologique la notion directe et claire du souci écologique et du respect de l'environnement.

En d'autres mots, une entreprise touristique qui ne tient pas compte de tous les éléments propres à une région et qui provoquerait, par ses activités, la diminution de la biodiversité, de la diversité culturelle et de la prospérité sociale d'une communauté, s'éloigne des critères propres à ce type de tourisme, caractérisé par son souci du maintien de l'équilibre de l'écosystème biologique et humain. Ces réflexions inspirées de l'étymologie du terme « écotourisme », veulent attirer l'attention sur les caractéristiques qui distinguent de façon simple et évidente ce type de tourisme du tourisme standard. Dans son ouvrage *Ecotourism and Sustainable Development: Who Owns Paradise*?, paru en 1999, Martha honey dresse une liste de sept critères propres à l'écotourisme. Une définition concise du concept est aussi employée par Honey qui la tient de l'Ecotourism Society, lequel décrit l'écotourisme comme un voyage responsable dans des zones naturelles qui conservent l'environnement et améliore le bien-être des communautés locales.

Afin d'éviter une discussion supplémentaire sur ce qu'est l'écotourisme, étant donné l'urgence de l'enjeu prioritaire de cette recherche, l'approche de Honey sera celle de prédilection dans l'établissement des principes fondamentaux. L'écotourisme, tel que défini par Martha Honey, intègre les critères et principes suivants :

1. Il implique un voyage dans des milieux naturels. Ces destinations, qu'elles soient habitées ou non, connaissent souvent une protection environnementale au niveau gouvernemental, national, communautaire ou privé.

2. Il vise à diminuer l'impact négatif du tourisme. Qu'il s'agisse des impacts occasionnés par le passage des touristes via l'établissement d'hôtels, de sentiers ou d'autres infrastructures imputables à l'entreprise, le tourisme cause des dommages au milieu dans lequel il s'implante. Il est donc essentiel d'incorporer, dans la construction de ces infrastructures, des méthodes de recyclage des matériaux, des mesures d'économie d'énergie et l'utilisation d'énergies propres et renouvelables. Il est aussi primordial de conserver les fondements culturels de la région, en

promouvant une architecture sensible à l'identité locale. D'autre part, la diminution des impacts nécessite de gérer les comportements des touristes et leur utilisation du milieu.

3. Il favorise le développement d'une conscience environnementale. L'écotourisme appelle à une forme d'éducation, autant pour les touristes que pour les communautés locales. Avant chaque expédition, des informations sur le pays, la culture et les codes de conduite devraient être distribuées aux visiteurs.

4. Il procure des revenus redirigés vers la conservation. L'écotourisme sert à ramasser des fonds en vue de financer le développement de programmes de conservation. À travers différents mécanismes comme la tarification et les contributions volontaires, l'écotourisme favorise la recherche et l'éducation face à l'environnement.

5. Il procure des gains financiers et un « empowerment » aux communautés locales. Les parcs nationaux ne peuvent survivre que si les communautés locales sont satisfaites et impliquées. Elles doivent recevoir des compagnies touristiques des compensations salariales adéquates ou d'autres bénéfices concrets, comme l'accès à l'eau potable, des cliniques médicales, la construction de routes. Les installations adjacentes aux premiers établissements de la zone écotouristique (restaurants, hôtels) devraient êtres tenus par des membres de la communauté locale ou devraient tout du moins être intégrées dans une optique de partenariat. Par ailleurs, il est crucial que l'écotourisme favorise le déplacement des contrôles gouvernementaux et politiques aux entrepreneurs des communautés locales. Ce principe écotouristique est souvent celui qui demande le plus d'énergie et d'efforts dans sa réalisation. Il n'est pas rare de voir des entrepreneurs étrangers négliger son application en n'intégrant que partiellement le principe dans le développement de leur projet.

6. Il respecte la culture locale. L'écotourisme ne bénéficie pas qu'à l'environnement biologique, mais aussi à l'environnement culturel. Il se doit d'être moins intrusif culturellement que le tourisme conventionnel. La prostitution, le trafic de drogue, qui sont souvent l'apanage des grands centres touristiques doivent être écartés et leur dissolution encouragée. Dans un contexte où les communautés visitées sont souvent isolées et ont peu de contact avec les étrangers, il est crucial de chercher à préserver les aspects culturels et traditionnels et d'engager des interactions où l'égalité et le respect prédominent.

7. Il soutient les droits et libertés humaines et l'avancement de la démocratie. L'écotourisme est fréquemment encensé pour ses vertus de partage des ressources à l'international et de promotion de la paix, cependant, trop souvent le tourisme renforce l'économie de systèmes politiques dominés par des mesures répressives et non démocratiques. Le tourisme de masse porte peu attention au système politique du pays et ne lutte pas pour une meilleure forme de gouvernement, à moins que des attaques sur des touristes, à la suite de conflits sociaux, se manifestent. Le contexte politique d'un pays est indissociable de la vision holistique proposée par l'écotourisme, il s'intègre dans l'application du critère précédent qui stipule que le respect de la communauté d'accueil est primordial au succès d'une entreprise écotouristique. Dans plusieurs pays où l'écotourisme est développé, les communautés locales se voient dépossédées de leurs biens et exploitées pour des ressources qu'ils rendent disponibles à la consommation au bout de longues heures de travail. Cette dépossession doit être prise en considération par les acteurs du milieu écotouristique qui doivent se donner le mandat de favoriser l'autonomie des peuples locaux en créant des projets qui intègrent leur savoir-faire et leurs compétences. La pratique de l'écotourisme doit veiller à ce que la croissance économique, générée par ses activités, profite aux droits des populations, au risque de boycotter certains pays qui ne permettront pas un tel rayonnement. (Honey, 2008)

Certaines valeurs se révèlent non négligeables dans la pratique de l'écotourisme. L'enrichissement monétaire des communautés locales est bien sûr un des objectifs principaux pour lequel l'écotourisme devient de plus en plus exploité à travers la planète, cependant la préservation de la culture en est un autre d'une aussi grande importance, bien qu'il relève d'un système de valeurs bien différent. Il est plus aisé de justifier des activités rentables que de justifier des activités qui participeront à la préservation d'us et coutumes ethniques particulières par exemple; cependant, il est primordial de continuer à encourager ces aspects de l'écotourisme. La conservation animale est davantage un investissement qu'une source de revenus, bien qu'elle soit indissociable de toute entreprise d'écotourisme. Aussi, les valeurs communautaires font partie des contributions de l'écotourisme dans tout son spectre d'action. En somme, l'écotourisme doit préserver la toile culturelle d'une région et favoriser la conservation de la biodiversité.

2.3.2 Caractérisation des principaux types dérivés de l'écotourisme

Selon Honey, la différence majeure qui distingue le tourisme de nature, le tourisme d'aventure et le *wild life tourism* de l'écotourisme se situe dans l'aspect conservation et développement économique des communautés que l'écotourisme est le seul à prodiguer. En effet, le tourisme de nature, qui vise principalement l'exploration de paysages naturels par des moyens comme la randonnée à bicyclette, le canot, ou la promenade en forêt, ne s'engage pas à conserver le milieu qu'il rend accessible aux touristes, non plus qu'il ne favorise la croissance économique de la région (Honey, 1999) (Macouin et Pierre, 2003) . Il en est de même pour le *wild life tourism* qui se limite à l'observation des animaux sauvages sans pour autant protéger les espèces rencontrées sur le site. Quant au tourisme d'aventure, il se caractérise par des activités plus intenses comprenant certains risques comme l'escalade ou la plongée sous-marine (Honey, 1999) .

La pratique de l'écotourisme, dans sa version la plus vertueuse, bénéficie à l'environnement et aux communautés locales, c'est ce qui le différencie des autres types de tourisme, qui sont davantage axés sur le plaisir d'entreprendre une activité (Honey, 1999). Plus que la satisfaction personnelle du voyageur devant la beauté d'un paysage ou l'excitation du sportif dans une plongée dans les fonds marins, une entreprise dite écotouristique redonne au milieu dans lequel il s'est implanté, une valeur qu'il tente de conserver. L'écotourisme est donc beaucoup plus altruiste, car il ne profite pas seulement à celui qui le pratique, et est en partie responsable de la protection de tout le système qu'il exploite. C'est cet apport à l'environnement et à la communauté qui crée une grande distinction entre l'écotourisme et les autres types de tourisme de nature. Son action peut avoir des répercussions qui s'étendent au-delà de la simple optimisation de l'expérience vécue par le touriste et s'oriente vers les composantes même du système qu'elle cherche à faire découvrir au touriste (Honey). Pour analyser cette problématique dont les aspects sont à la fois biologiques et sociologiques, la sociologie de la traduction de Michel Callon est proposée.

2.4 Aperçu du cadre théorique

2.4.1 Brève description de la sociologie de la traduction

Le cadre théorique qui servira d'outil d'analyse des données recueillies est inspiré de la sociologie de la traduction de Michel Callon. Le terme *traduction* réfère au processus nécessaire à effectuer pour combiner des notions issues de disciplines différentes. En effet, Michel Callon a développé une théorie visant à rendre possible la traduction d'informations pour construire une analyse qui intègre aussi bien les référents scientifiques relevant des sciences pures que les référents appartenant au domaine des sciences humaines. Tout cela vu par le prisme du paradigme sociologique. En fait, il insiste sur la possibilité de traduire le discours de chaque groupe d'acteurs en les ramenant sous la bannière de simple question reliée à la problématique. Ainsi, dans la perspective de la sociologie de la traduction, les propos des éleveurs d'éléphants, des docteurs en médecine vétérinaire, des communautés locales, et des autres groupes impliqués dans un système peuvent être étudié en étant ramenés sous une même question : le point de passage obligé, ou PPO.

Une problématique est un contexte qui connaît certaines difficultés à évoluer, à trouver une résolution. Michel Callon propose alors le PPO, c'est-à-dire la condition que tous les GA (groupe d'acteurs) doivent remplir s'ils veulent mener à bien leurs intérêts. En d'autres termes, qu'est ce que les GA doivent savoir et connaître du système pour que celui-ci débloque? Quelles connaissances doivent êtres acquis au départ pour que les GA puissent poursuivre leurs intérêts respectifs ? Quel contexte doit être établi à prime abord pour que le succès des projets de chaque GA soit garanti ? Selon Callon, chaque système recèle une question unique qui rassemble tous les GA, une étape de problématisation qui tient en la résolution d'un aspect primordial, initial de la problématique, le PPO. En partant de la pièce de puzzle qui manque à tous les acteurs, on observe comment les GA se positionnent face à la résolution du problème et quels mécanismes sont déployés pour le résoudre. Une fois le PPO trouvé, une analyse des procédés élaborés par chaque GA pour assurer la complétion de celui-ci devient possible. La problématique actuelle des éléphants au Laos révèle le PPO suivant : *Elephas maximus* se reproduit-il ? Dans le contexte, il est clair que cette condition doit être remplie si tous les GA veulent continuer de bénéficier des effets de leur utilisation de l'espèce, peu importe la nature des bénéfices obtenus. Dans la perspective d'une analyse sociologique, les interactions entretenues entre les GA restent la façon

la plus évidente de dresser un portrait juste du système et d'en connaître les rouages. Un second concept développé par Michel Callon s'avère fort utile à l'analyse du système, celui de l'intéressement.

Par le terme *intéressement*, Callon désigne tous les moyens utilisés par les GA pour faire adhérer les autres GA aux valeurs et aux avantages de leur démarche. Comment les ONG parviennent-elles à faire de leur programme *la* marche à suivre pour résoudre le PPO? Comment présentent-elles l'ensemble de leurs valeurs d'action comme étant les mieux adaptées à la résolution de la problématique? En somme, quels processus mettent-ils de l'avant pour intéresser les autres GA à leur plan ?

Ces aspects de la théorie de Callon seront approfondis dans le chapitre dédié à la méthodologie et ensuite exploités au cours de l'analyse pour expliquer le fonctionnement du système de conservation de l'éléphant en vigueur au Laos pendant la période de l'étude.

2.4.2 Énoncé de la question de recherche

L'analyse en question tente de répondre à une interrogation qui se lit ainsi:

> Par quels dispositifs les groupes d'acteurs du système de conservation d'*Elephas maximus* domestique au Laos parviennent-ils à faire de la reproduction un point de passage obligé dans la résolution de leurs intérêts ?

Cette question de recherche permet de découvrir les intérêts de chaque GA, leurs objectifs et les manœuvres mises en place pour faire adhérer les autres groupes d'acteurs aux solutions développées. Il est à constater qu'aucun des membres d'un groupe d'acteurs n'est central, en ce sens qu'aucun des GA ne détient à lui seul le monopole du processus d'intéressement. Bien que les ONG soient clairement engagées dans un processus d'intéressement, les cornacs, les vétérinaires, les communautés locales et les entreprises touristiques, veulent elles aussi que l'on adopte leur point de vue quant à la conservation de l'éléphant au Laos. Il est clair, cependant, que la même intensité, que le même degré d'effort n'est pas observé chez tous les GA en ce qui a trait au développement de stratégies d'intéressement et de mobilisation. L'intéressement des ONG sera cependant le point d'intérêt de cette recherche tel que nous le verrons dans le chapitres 5.

La question de recherche oriente aussi la perspective d'analyse vers l'établissement des conditions qui mènent à la pérennité de l'espèce. Un volet complet sur ces conditions sera développé afin de valider, dans une certaine mesure, les actions posées par les différents GA. Par ailleurs, le contexte particulier du Laos, tant au niveau environnemental que sociologique, économique et politique, constitue une pièce maîtresse de l'échiquier des solutions. Les aspects de la réalité laotienne liés aux paramètres de survie des éléphants seront abordés au cours de l'analyse, afin de voir à l'intérieur de quelles limites les GA évoluent, tout en soulignant les possibilités inhérentes au milieu.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

3.1 Justification de la perspective de recherche et itinéraire de terrain

3.1.1 Choix et pertinence des éléments de recherche

Le défi que représente ce travail tient tout d'abord dans la complexité de la problématique rencontrée. En effet, la pauvreté qui sévit actuellement au Laos rend ardue l'élaboration d'un plan de sauvegarde d'une espèce animale. La conservation animale, dans un pays où l'alimentation quotidienne des habitants n'est pas assurée, se trouve difficilement en haut de la liste des priorités de la société. Aussi, l'utilisation de l'éléphant d'Asie dans les activités forestières en fait un outil précieux dans ce contexte d'appauvrissement généralisé de la population. Il est clair qu'une alternative au débardage est nécessaire avant de provoquer un changement des habitudes, qui laisserait sans ressources les cornacs propriétaires d'éléphants. Bien que cette alternative soit en voie d'élaboration à travers le développement d'entreprises touristiques, elle mérite qu'on si attarde davantage.

S'ajoute à ces complications d'ordre socio-économiques, un souci ayant trait à la biologie propre à l'espèce en voie de disparition. La physiologie imposante du pachyderme complexifie sa protection, car elle demande des habitats de protection d'une aire considérable. Aussi, leur comportement reproductif témoigne du besoin d'espace des éléphants, faisant de leur conservation une entreprise à grande échelle nécessitant l'organisation de plusieurs kilomètres de terrain et la participation de plusieurs personnes.

D'autre part, les interrelations multiples entre les différents intervenants d'un milieu déjà fragile et instable nécessitent une réflexion approfondie, défi que tente de relever ce travail de recherche. La pertinence de la conservation de l'*Elephas maximus* au Laos, tient donc dans le fait que la toile compliquée du problème pourra bénéficier à son maximum des lumières des sciences de l'environnement et de leur interdisciplinarité caractéristique. Au-delà de cette complémentarité entre la complexité de la problématique et la complexité de la perspective d'analyse, la sauvegarde de l'éléphant d'Asie reste le point névralgique de la recherche.

Trop souvent par cause d'inaction, des populations animales entières disparaissent de la surface du globe. Il est possible de réagir à cette diminution de la biodiversité sur la Terre, en étudiant une espèce à la fois. Par contre, le monde *homocentrique* dans lequel la société a choisi de fonctionner ne justifie pas, bien souvent, de telles entreprises de conservation, surtout lorsque aucun gain de capital n'en découle. Faute d'arguments financiers qui s'intégreraient dans la mentalité de marché qui prédomine actuellement dans notre civilisation, les éléphants n'ont d'autre chance de survie que les gens qui travaillent à leur conservation. Si un enjeu ne favorise pas l'enrichissement d'un particulier, il n'est plus à l'ordre du jour. Cette fâcheuse tendance à rejeter tous les aspects de la vie qui ne porte pas intrinsèquement en elle une valeur sur le marché pourrait engendrer plusieurs mauvaises surprises à l'humanité. L'environnement doit faire partie des préoccupations humaines, car il constitue en quelque sorte sa maison, un toit sur sa tête, une route sous ses pieds. Dans une perspective où les espèces vivantes possèdent une valeur toute aussi grande que l'argent, car elles composent notre habitat, la protection de l'éléphant d'Asie s'imbrique dans notre volonté de nous protéger nous-mêmes. La volonté d'investir de l'énergie dans des actions qui préserveront les trésors naturels de la planète devrait s'imposer d'elle-même. Trop souvent, il semble que des explications satisfaisant une philosophie d'économie de marché et présentant les profits ou les pertes occasionnés par de telles démarches, soient de rigueur. Mais est-il inutile de rappeler que le monde dans lequel l'homme évolue est limité, tout comme les ressources qui le constituent ? Il est possible de lutter contre la mise à sac et la destruction de nos merveilles naturelles, en commençant par reconnaître qu'elles sont notre seule vraie richesse, lorsque tout le superflu est consommé. Si ce travail de recherche se veut une défense des éléphants d'Asie, c'est parce que la majorité de la société a décidé de mettre de côté ces impératifs environnementaux au profit de l'économie de marché et qu'un cri d'alarme reste l'espoir de toute une population.

Inscrite dans une démarche issue des sciences de l'environnement, l'étude en cours aborde le sujet de l'écotourisme comme hypothèse de solution. Il apparaît que ce type de tourisme bénéficie du bassin de connaissances véhiculées en sciences de l'environnement. En effet, à travers une optique d'interdisciplinarité, elles tentent de connecter différents paradigmes scientifiques, afin de comprendre dans sa globalité un système. À la lueur des sciences de l'environnement, la compréhension de la problématique des éléphants du Laos ne peut se réaliser si les champs à l'étude se limitent à l'écologie de l'espèce. Une connaissance des systèmes sociaux, politiques et économiques impliqués dans la gestion de l'éléphant domestique, est nécessaire pour saisir les mécanismes de la conservation de l'espèce et pour découvrir par l'activation de quels leviers un système de conservation adéquat pourra être bâti. Toutefois, la biologie reste un atout de première importance dans la description et l'identification des paramètres essentiels au bien-être de l'éléphant. Cette interdisciplinarité, voire la multidisciplinarité du problème, justifie la perspective offerte par les sciences de l'environnement. Puisque le sujet central de ce mémoire est l'éléphant domestique d'Asie au Laos, l'écotourisme est l'avenue d'exploration la mieux indiquée en vue de la mise sur pied d'une solution viable. Pour l'*Elephas maximus* et pour tous les acteurs évoluant dans le système, qu'ils s'agissent d'espèces animales ou d'êtres humains, l'application des principes fondamentaux de l'écotourisme énoncés précédemment laissent espérer une piste de solution.

D'autre part, le contexte laotien est intéressant, car il est marqué par l'émergence de plusieurs entreprises écotouristiques depuis l'ouverture du pays en 1986. Présenté souvent comme une panacée à la pauvreté, comment l'écotourisme se manifeste-t-il dans le cas laotien ? Comment la conservation animale peut-elle être orchestrée grâce à ce type de tourisme ? Est-elle un baume pour les espèces en voie de disparition, ou un mirage ? Le contexte laotien pourra également renseigner sur les avancées de l'écotourisme dans le monde, en pointant certains facteurs encourageant sa réussite et ceux qui la freinent.

3.1.2 Exposition du parcours effectué pendant la période de terrain (fig.3.1), caractérisation et justification des régions à l'étude

Le premier arrêt du trajet parcouru, pendant la période de terrain, est Vientiane, la capitale du Laos, pour des raisons de commodité liées au transport aérien et pour accéder aux bureaux des ONG et autres institutions qui ont pignon sur rue dans la capitale. Après un séjour de deux semaines à Vientiane, un arrêt à Luang Prabang, classé patrimoine mondial par l'Unesco, est effectué. Luang Prabang est situé plus au nord du Laos dans une province du même nom. La ville est le rendez-vous touristique par excellence du pays et compte maintes attractions, vantant les mérites des activités avec les éléphants. La raison principale d'une escale à Luang Prabang est la présence de représentant d'agences de voyage qui développent des produits affichant la bannière « écotourisme », dont des longues ballades avec les éléphants. Celles-ci sont aussi capables de fournir des renseignements sur les régions rurales qui tentent de faire fleurir le tourisme avec les éléphants comme attrait principal, car elles entretiennent des relations privilégiées avec les cornacs de la région, relations dont il sera question plus tard.

C'est dans la province de Sayabouly, située plus à l'ouest de la ville patrimoniale, que le périple se poursuivit. D'abord la ville de Sayabouly, bourgade départementale peu visitée des touristes, ensuite Hongsa, village localisé plus au nord de la province de Sayabouly, dans les plateaux montagneux. Les deux villages ont été hôtes du célèbre festival des éléphants, et sont reconnus pour la présence sur place de populations d'éléphants domestiques. La ville de Sayabouly abrite un sanctuaire dédié aux éléphants dont les vocations multiples comptent entre autres un service de soins vétérinaires, une maison des naissances, et la possibilité de voir, pour le plaisir, les éléphants hébergés là. De Hongsa, un parcours dans les rizières amène au petit village de Ban Viengkeo, connu pour ses familles de cornacs et la présence de 17 éléphants domestiqués. Un voyage en bateau sur le Mékong jusqu'à Luang Prabang, ainsi qu'une traversée en autobus de plus de 10 heures dans la jungle jusqu'à Vientiane, constituent le chemin du retour. La région moyenne du Laos a donc été le lieu principal du terrain de recherche effectué à l'été 2011.

Source : Lexilogos (2002-2012)

Figure 3.1 Carte géographique du Laos et itinéraire de terrain. Les pointillés rouges représentent le trajet parcouru, les points vers les villes et villages de transit.

3.2 Entretiens semi-dirigés

3.2.1 Procédés d'interview entourant la collecte de données et dispositions préalables concernant les normes d'éthique (voir app. A- B)

Avant d'entreprendre le séjour de terrain au Laos, une démarche visant à valider le caractère éthique de la recherche a été complété. Un dossier présenté au conseil d'éthique de l'Université du Québec à Montréal fut élaboré, afin de présenter les normes d'éthique appliquées au cours de la réalisation de la collecte de données. Une formation via le didacticiel d'introduction sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains, offert par le groupe consultatif interagences en éthique de la recherche, mena ensuite à l'obtention d'un certificat d'achèvement. Ceci permit l'évaluation de la pertinence éthique de ce projet de recherche par la faculté des sciences de l'UQÀM et à leur approbation subséquente. La réalisation d'entretiens semi-dirigés et conformes a suivi.

Dans le cadre d'un projet de recherche d'étudiant de cycle supérieur portant sur l'humain, la collecte de données est la phase assujettie au plus grand nombre de questionnements d'ordre éthique. Les multiples contacts humains, générés par les entretiens semi-dirigés, demandent des précautions quant au respect de l'identité des personnes interviewées. Sur la liste des préalables éthiques d'une recherche sur les êtres humains, certains points méritent une attention particulière. Tout d'abord, le but et la nature de la recherche sont exposés au participant. Cette étape préparatoire, intégrant l'explication du déroulement de l'interview, ainsi que la structure des entretiens semi-dirigés, est présentée en détail au participant qui, sur une base volontaire et bénévole, décidera s'il s'engage dans le processus. L'identité du chercheur, son pays d'origine, son université d'attache, ainsi que les mesures de confidentialité qui garantissent le maintien de l'anonymat de la personne interviewée sont mentionnés à ce moment. Ces mesures prévoient la destruction des informations recueillies grâce aux entretiens, une fois la rédaction du mémoire complété. Cette mise en contexte doit mener au consentement écrit ou verbal de la personne interrogée pour permettre la réalisation proprement dite des entretiens semi-dirigés.

3.2.2 Réalisation des entretiens semi-dirigés

Les questionnaires des entretiens ont d'abord été rédigés à Montréal, en suivant les critères éthiques mentionnés précédemment. Cependant, des modifications ont dû être apportées sur place, pour répondre adéquatement aux réalités du terrain. C'est pourquoi le groupe d'acteurs initialement identifié « touristes » fut éliminé de la liste. Cette décision est parvenue suite à la constatation que la haute saison touristique n'était plus en vigueur au moment de la collecte de données, et que l'objectif d'interviewer des touristes prenant part à des randonnées de plusieurs jours avec les éléphants ne pourrait pas être réalisé. Mis à part ce changement de parcours, des améliorations des questionnaires furent effectuées dans le but de rendre plus compréhensibles certaines expressions aux gens d'origine laotienne. De plus, certaines questions ont été rajoutées au fil de l'entrevue, lorsque l'interlocuteur apportait des pistes d'informations pertinentes non anticipées par la structure initiale des entretiens. Cette pratique est courante et souhaitable pour permettre une adaptation aux discours reçus et favoriser un échange efficace. Les barrières de la langue ont d'ailleurs nécessité la simplification des termes et des expressions contenus dans le questionnaire.

À chaque groupe d'acteurs ciblé par la recherche correspond un questionnaire. Les questions formulées varient donc en fonction du groupe à qui il s'adresse. Les questions choisies pour faire partie du questionnaire ne mettent pas en danger les personnes interviewées, ainsi, les employés des entreprises touristiques ne se sont pas vus interrogés sur leurs conditions de travail, commentaires qui auraient pu menacer leur emploi au sein des entreprises. Un exemplaire de chaque questionnaire est fourni en annexe.

Pour procéder au recrutement des volontaires, selon leur groupe d'acteurs respectifs, soit les ONG, les entreprises touristiques, les fonctionnaires d'État, les vétérinaires, les communautés locales et les mahouts, il fallait l'intervention d'un premier contact initialement connu à Vientiane, identifié comme Monsieur X. Basé à Vientiane, M. X est entrepreneur dans le domaine touristique. Il fournit une série de contacts dispersés au Laos, en prenant soin d'établir des liens avec tous les groupes d'acteurs à l'étude. Durant cette rencontre, on a obtenu les noms de directeurs d'entreprises touristiques développant des activités avec les éléphants. Aussi, les noms des ONG les plus influentes ainsi que ceux des banques sont divulgués.

Le premier représentant du groupe d'acteurs *ONG*, oeuvrant pour la conservation des éléphants, est interviewé à Vientiane suite à la prise d'un rendez-vous à ses locaux. De la même façon, les employés des entreprises touristiques de Luang Prabang sont invités à participer à un entretien. Pour ce qui est du recrutement des individus pouvant s'intégrer au groupe *communautés locales,* il s'effectue de manière différente. Il s'avère que le contact le plus efficace avec la communauté laotienne se fait dans les guests houses. Dans chaque ville et village visités, les employés des hôtels consentaient à répondre aux questionnaires, ou à échanger les informations qu'ils détenaient sur les éléphants. Le climat de confiance qui se développait au fil des jours mena à plusieurs témoignages d'une grande richesse. Cette méthode de recrutement aléatoire permet une ouverture plus grande de la part des personnes d'origine lao, qui sont davantage prêtes à livrer leur histoire à une personne qu'elle côtoie quotidiennement. Les relations développées avec les clients des guest house se sont avérées fort utiles, car elles ont permis d'obtenir des informations privilégiées sur la région et les habitudes de ses habitants. Par ailleurs, ce contact direct avec les communautés locales entraîne la rencontre de certaines personnes ressource, dont l'existence était jusqu'alors inconnue.

En guise d'exemple, un contact avec une jeune femme de la ville de Sayabouly, travaillant au compte de son père au guest house familial, favorisa la rencontre d'un fonctionnaire d'État dans la province. L'entrevue avec cet acteur important du groupe *fonctionnaire d'État* fut fortuite, car l'individu ne figurait pas sur la liste de contacts initiaux. Ceci favorisa grandement l'approfondissement des connaissances sur les politiques gouvernementales laotiennes, concernant le sort des éléphants, et orienta les recherches sur le nerf de la problématique. De fil en aiguille, la liste des personnes interviewées s'est allongée, chaque participant ouvrant souvent une porte sur une autre personne. En ce sens que les occasions de rencontre se sont créées au fur et à mesure que certains milieux étaient pénétrés. Souvent, les acteurs de ces milieux pointaient eux-mêmes la prochaine personne susceptible de détenir une information pertinente sur l'éléphant d'Asie domestique.

C'est ainsi qu'une autre jeune femme, de la ville de Hongsa cette fois-ci, référée par une ONG, organisa pour le bien de la recherche, un séjour dans une famille de cornacs du village de Ban Viengkeo. Pendant les deux jours que dura la visite, les cornacs du village, ainsi que des femmes de la communauté locale, se présentèrent pour passer l'interview. Il était toujours plus simple de partir d'un noyau social stable et de s'y établir, avant de commencer un recrutement aveugle. Une fois installées dans les guest house et les familles, les conditions favorables à l'exécution

d'entretiens semi-dirigés étaient réunis, et il était facile de discuter sans engendrer peur ou méfiance. Ces témoignages, recueillis par le biais d'entretiens semi-dirigés, allaient fournir le matériel nécessaire à l'analyse. C'est grâce au cadre théorique développé par Michel Callon que ces données brutes prendraient un sens et permettraient de répondre à la question soulevée par cette recherche.

3.2.3 Codage des entretiens semi-dirigés

Pour rapporter les propos tenus par les informateurs lors des entretiens semi-dirigés tout en conservant leur anonymat, un code alphanumérique est utilisé. Ces distinctions faciliteront les commentaires énoncés lors de l'analyse (tabl. 3.1).

Tableau 3.1 Code alphanumérique des groupes d'acteurs et des informateurs interviewés lors des entretiens semi-dirigés

Elephas maximus	E
ONG (éléphant domestique)	O^d
ONG (éléphant sauvage)	O^s
Entreprises touristiques	T^r
Entreprises touristiques (camp)	T^c
Fonctionnaires d'État étrangers	F^e
Fonctionnaires d'État locaux	F^l
Vétérinaires étrangers	V^e
Vétérinaires locaux	V^l
Communautés locales	C
Mahouts	M

Tabl. 3.1: La juxtaposition d'une lettre et d'un chiffre est employée pour identifier l'individu cité. Ainsi les codes C-1, C-2, C-3 (...) réfèrent aux individus du groupe d'acteur des communautés locales. Certains GA sont divisés en sous-catégories, un exposant alphabétique est alors ajouté à la lettre du code, ainsi V^e et V^l désignent respectivement les vétérinaires étrangers et les vétérinaires locaux. La lettre du code alphanumérique est choisie en fonction de la première lettre du nom du GA, à l'exception du code des entreprises touristiques qui est déterminé par la lettre « T » pour tourisme, afin d'éviter un doublon avec le code « E » *d'Elephas maximus,* T^r référant aux randonnées de longues durée et T^c aux camps d'éléphants. Le code en exposant des sous-catégories est tiré librement du nom de la sous catégorie. L'exposant du code O^d se rapporte donc au terme « domestique » tandis que l'exposant du code O^s représente le terme « sauvage », ces

deux GA étant respectivement caractérisés par leur implication avec les éléphants domestiques et les éléphants sauvages. Ces distinctions faciliteront les commentaires énoncés lors de l'analyse. Une couleur est désignée pour chaque groupe et sous-groupe d'acteur. Ce code de couleur est le même pour les autres tableaux et figures.

Le statut des différents acteurs est répertorié dans le tableau 3.2.

Tableau 3.2 Répartition hiérarchique et nombre d'individus interviewés

GA / Nombre	E	O		T		F		V		C	M
		O^d	O^s	T^r	T^c	F^e	F^l	V_a	V_b		
Cadre		2	1	1	2	1			1		
Employé					1	1					4
Individu sans poste hierarchique	4							3		6	3

Tabl. 3.2 : Un total de 30 individus ont été interviewés dans le cadre de ce mémoire. Huit d'entre eux sont des cadres, 6 des employés et 16 des individus sans poste hiérarchique.

3.3 Cadre théorique

3.3.1 Présentation de la sociologie de la traduction de Michel Callon

Michel Callon est un ingénieur français qui cherche encore aujourd'hui à résoudre les questions posées par l'avancement technologique dans les sociétés démocratiques. Selon Callon, l'alliance des sphères scientifiques et du politique doit être redéfini si l'on veut relever les défis posés par le développement. Dans un livre paru en 2001 intitulé *Agir dans un monde incertain: Essai sur la démocratie technique*, Callon et ses confrères Yannick Barthe et Pierre Lascoumes, soulignent l'importance de donner une voix aux groupes d'acteurs plus marginaux d'un système. Cette intention de démocratiser la démocratie en favorisant un échange entre profanes et dirigeants exprimée par Callon, Lascoumes et Barthe n'est pas sans rappeler la volonté de ce mémoire à donner une voix aux individus des communautés du Laos et leurs mahouts. Les travaux de Barthe, Lascoumes et Callon appuient la perspective d'action proposée dans ce mémoire, mentionnant l'importance d'agir malgré la complexité des systèmes socio-économiques actuels en proposant des alliances entre acteurs issus de disciplines différentes grâce entre autres à la traduction des paradigmes sociologiques et biologiques (Callon et al., 2001). Comme le propose Callon dans ces premières études vouée à la sociologie, ce type de traduction est essentielle pour que les deux parties puissent s'entendre et travailler de pair à solutionner les enjeux qui les animent, sans quoi une partie de la réalité est détenue par les connaissances liées à une des disciplines et ne suffit à l'élaboration de solutions durables et viables pour le système (Callon, 1986).

Le cadre théorique de Michel Callon a cela d'intéressant qu'il situe un organisme biologique dans le contexte de son exploitation par des hommes, en tentant de déterminer quelles sont les relations entre les acteurs du système, et comment leurs choix influencent la prolifération de ces organismes (*Ibid.*, p.174). Dans la perspective de Callon, « (...) la problématisation, loin de se réduire à la simple formulation d'interrogations, atteint au moins partiellement et localement certains éléments constituant le monde social et le monde naturel » (*Ibid.*, 1986 p.181). Il tire sa sociologie de la traduction d'un événement qui prit place en France à propos des coquilles St-Jacques.

Il fut un temps où les connaissances sur *Pectens maximus* (coquilles St-Jacques) étaient à ce point limitées que leur exploitation dans certaines régions de France s'avérait peu efficace. En effet, plusieurs obstacles à la croissance des coquilles empêchaient de rentabiliser à long terme leur exploitation commerciale. Les prédateurs naturels de l'espèce, ainsi que la force des courants marins, venaient à bout des tentatives de culture des marins pêcheurs de la région. Trois chercheurs, interpellés par la situation, tentèrent d'intéresser les marins pêcheurs de la baie de St-Brieuc à une méthode de culture développée par des Japonais. La croissance de la valeur des coquilles Saint-Jacques sur le marché des fruits de mer incita les trois chercheurs à approcher les marins pêcheurs avec cette nouvelle méthode de culture ayant fait ses preuves au Japon afin de faire proliférer les coquilles au profit des marins pêcheurs (*Ibid*, 1986, p.177).

3.3.2 Concepts de point de passage obligé, d'intéressement, d'enrôlement et de mobilisation

Les chercheurs entament donc une problématisation servant à faire adopter leur programme à leurs collègues scientifiques et aux marins pêcheurs.

> Ils identifient un ensemble d'acteurs dont ils s'attachent à démontrer qu'ils doivent, pour atteindre les objectifs ou suivre les inclinaisons qui sont les leurs, passer obligatoirement par le programme de recherche proposé. À ce mouvement, par lequel les trois chercheurs s'efforcent de se rendre indispensables, nous donnons le nom de problématisation. (*Ibid.*, p.181)

Cette problématisation est effectuée grâce à l'établissement d'un point de passage obligé. Aux dires de Callon, « une seule question suffit à problématiser toute une série d'acteurs, c'est-à-dire à établir de façon hypothétique leur identité et ce qui les lie. » (*Ibid.*, 1986, p. 182). Dans ce cas-ci, la question est : la larve de la coquille se fixera-t-elle au substrat qui assurera sa croissance ? Tous les groupes d'acteurs de ce système doivent trouver réponse à cette question s'ils veulent progresser dans leur entreprise. Le point de passage obligé rassemble, en quelque sorte les acteurs autour d'un même axe (fig. 3.2).

Dans le cas des éléphants domestiques d'Asie au Laos, le point de passage obligé est : *Elephas maximus* se reproduit-il ? Qu'il s'agisse des ONG, des entreprises touristiques, des fonctionnaires d'État, des vétérinaires, des communautés locales ou des cornacs, tous ont intérêt à ce que l'éléphant se reproduise, sans quoi la réalisation de leurs intérêts respectifs est menacée. Ni son

exploitation touristique ou forestière, ni sa protection, ni la mise en évidence de sa valeur culturelle ne seront possibles si l'éléphant s'éteint dans quelques décennies, faute de reproduction. À la lumière de ces réflexions, il est possible d'affirmer que si le PPO (point de passage obligé) est le même pour tous les GA, les objectifs et les intérêts de ceux-ci sont différents (*Ibid.*, p.183). Il ressort cependant qu'une alliance autour de la question soulevée par le PPO peut bénéficier à tous les groupes d'acteurs. Comme dans le cas des chercheurs et des marins de la baie de St-Brieuc, un groupe d'individus oeuvrant pour des ONG propose un programme visant à favoriser la reproduction de l'*Elephas maximus,* qui connaît une baisse alarmante . Ce groupe est en quelque sorte le promoteur d'un programme qui doit être accepté par les autres GA pour pouvoir se réaliser.

La première phase permettant l'acceptation de leur plan est connue sous le nom d'intéressement. Celui-ci se manifeste par le déploiement de certaines stratégies et dispositifs destinés à convaincre les autres GA que la situation actuelle est une impasse et que les réponses qu'ils apportent au PPO seront les seules capables de permettre le développement des objectifs des entités impliquées. Le groupe de promoteurs tente donc d'intéresser les autres GA aux réponses qu'ils ont trouvées au PPO. « Nous appelons intéressement l'ensemble des actions par lesquelles une entité s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs qu'elle a définis par sa problématisation. » (*Ibid.*, p. 185)

Dans le cas des coquilles Saint-Jacques de Saint-Brieuc, les trois chercheurs intéressent les marins pêcheurs et leurs collègues scientifiques aux méthodes de culture dont ils ont été témoins au Japon. Pour l'observateur externe, toutes les formes que prend l'intéressement sont à prendre en considération et celles-ci peuvent se traduire par une multitudes de stratégies passant du marketing, à l'intimidation verbale, aux compensations monétaires et aux séances d'informations officielles. La définition de l'intéressement renvoie à l'étymologie du mot (inter-esse) qui signifie se placer entre, s'interposer. Ainsi, dans un concept associé nommé « triangle de l'intéressement », un groupe d'acteurs A s'interpose entre le groupe d'acteurs B (qu'il veut intéresser) et les groupes d'acteurs C,D, E etc., qui veulent créer des liens avec B (fig. 3.3). Pour intéresser B, A doit donc isoler en quelque sorte B des autres entités qui tentent de le convaincre de leur programme, afin que l'intéressement soit direct et efficace (*Ibid.*, p.186). Nous verrons dans le chapitre 5 comment les promoteurs de la pérennité des populations domestiques de l'*Elephas maximus* pratiquent ce triangle d'intéressement dans le contexte laotien.

Les dispositifs d'intéressement peuvent mener à « l'enrôlement » des groupes d'acteurs impliqués dans le système lorsque ceux-ci acceptent d'endosser des rôles et des responsabilités s'inscrivant dans le programme proposé. L'enrôlement décrit davantage l'endossement de rôles par des entités du système qu'une conscription, comme l'entend la définition traditionnelle du terme. Ainsi, Callon définit l'enrôlement comme « le mécanisme par lequel un rôle est défini et attribué à un acteur qui l'accepte » (*Ibid.*, p.189). L'enrôlement signifie que l'intéressement est réussi et permet le début d'une phase davantage marquée par des actions concrètes, visant à réaliser le programme tel que défini par les promoteurs et tel qu'accepté par les autres entités du système. À cette étape, l'entité promotrice, lorsqu'elle explique son projet, ne parle plus simplement en son nom, mais elle est le porte-parole de tous les acteurs enrôlés.

Toujours en se référant au cas des coquilles St-Jacques, Callon explique :

> De porte-parole et de représentativité il est également question dans les transactions avec les collègues et avec les marins pêcheurs. Ce n'est pas à proprement parler la communauté scientifique qui est convaincue, mais les quelques collègues qui lisent les publications ou assistent aux colloques. Ce n'est pas tous les marins pêcheurs, mais leurs délégués officiels qui donnent leur aval à l'expérimentation et soutiennent le programme de repeuplement. Dans l'un et l'autre des cas, quelques individus, parlant pour les autres, ont été intéressés au nom des foules qu'ils représentent (...)(*Ibid.*, p.194).

Seul un nombre limité d'individus, issus de tous les groupes d'acteurs impliqués, prend réellement part au programme. Ces chaînes de porte-parole et d'intermédiaires peuvent donner naissance au phénomène de mobilisation par lequel des individus s'allient pour faire valoir le programme, en appuyant en masse les propositions amenées par les promoteurs. Les dispositifs d'intéressement, les mécanismes d'enrôlement, la désignation de porte-parole, et la mobilisation seront décrits au chapitre 5 dans le cadre de leur application au système de conservation des populations d'éléphants domestiques au Laos.

Un aspect intéressant de la théorie de la sociologie de la traduction est la place que tient l'organisme biologique dans la problématisation. En effet, l'éléphant est considéré comme une entité à part entière, un groupe d'acteurs qui sera lui aussi intéressé, enrôlé et mobilisé par le groupe d'acteurs des promoteurs. La connaissance des obstacles à la reproduction de la population permettra de saisir les objectifs des éléphants quant à leur propre survie. Il est à noter que la pérennité de l'espèce est le but global des entités ONG et vétérinaires, mais que la

reproduction est le facteur dont la modification est la plus urgente si l'on veut assurer cette pérennité. Puisque cette recherche s'attarde plus particulièrement aux actions qui ciblent l'augmentation des accouplements, et par le fait même des naissances, la reproduction est l'axe central d'où découlera l'analyse des dispositifs mis de l'avant dans la conservation des populations d'éléphants domestiques d'Asie du Laos.

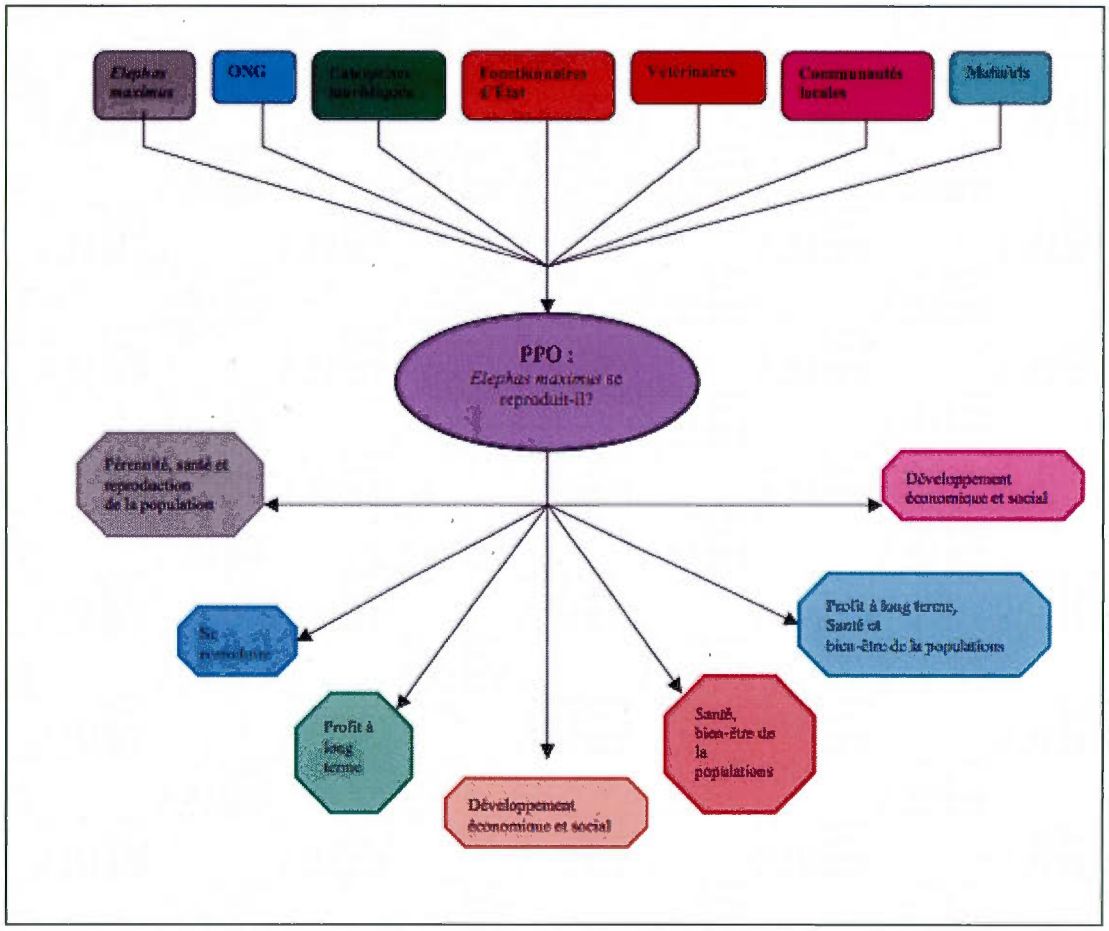

Figure 3.2 Groupes d'acteurs et PPO, chaque entité du système a comme point de passage obligé la question suivante : *Elephas maximus* se reproduit-il? La résolution de cette interrogation permet l'atteinte des buts et objectifs particuliers de chaque groupe d'acteurs, la couleur de chaque case relie les groupes d'acteurs à leurs objectifs spécifiques.

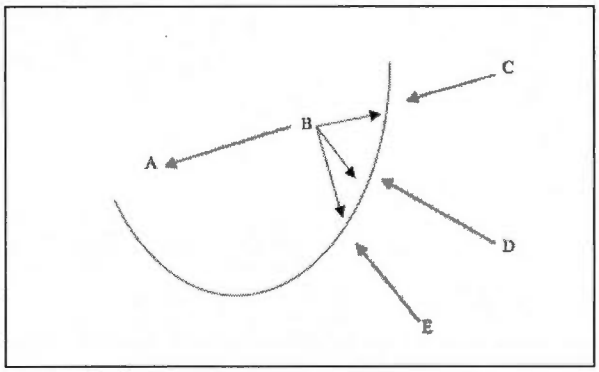

Figure 3.3 Triangle de l'intéressement selon le modèle de Callon, le groupe B tente d'intéresser le groupe A et pour se faire il doit empêcher que les groupe C, D et E n'intéressent à leur tour le groupe A.

3.3.3 Retour sur la question de recherche et ses hypothèses associées

Les concepts développés par le cadre théorique conduisent à la question principale posée par ce mémoire :

> Par quels dispositifs les promoteurs du système de conservation d'*Elephas maximus* au Laos parviennent-ils à faire de la reproduction un point de passage obligé dans la résolution de leurs intérêts ?

L'écotourisme est présenté comme la principale hypothèse de solution à la conservation de la population d'éléphants à l'étude. Si tous les critères relatifs à sa réalisation sont respectés, il représente un cadre adéquat au développement des paramètres de pérennité de la population, grâce à la place qu'il réserve à la protection des espèces menacées et à leur conservation. L'hypothèse principale avancée par ce mémoire stipule que la perspective de l'écotourisme est un outil de développement du système de conservation et qu'il permettra de satisfaire les intérêts de tous les groupes d'acteurs impliqué dans ce système. Deux sous hypothèses peuvent aussi être dégagées. La première veut que les dispositifs visant à favoriser la reproduction d'*Elephas maximus* permettent la centralisation des efforts et allient les différents GA du système. Finalement, le développement « bottom-up », ainsi que l'organisation d'une coalition d'acteurs autour d'un programme de conservation mettant en valeur la reproduction de l'éléphant d'Asie domestique contribueraient à la pérennité de l'espèce. Certains concepts empruntés à l'axe écologique de la biologie serviront à appuyer ces hypothèses.

3.4 Concepts de biologie en écologie

La branche de la biologie vouée à l'étude de différents organismes dans un écosystème donné et à leurs interactions se nomme l'écologie. Il s'agit d'une discipline qui tente de modéliser certains comportements d'animaux et d'expliquer certains cycles reliés à la reproduction, à l'alimentation, à la prédation ou encore à la compétition interspécifique ou intraspécifique (Townsend et al., 2008).

3.4.1 Notion de population

La première notion d'intérêt issue de l'écologie animale est celle de population et se définit comme un ensemble d'organismes ou d'individus de la même espèce se reproduisant sur un territoire donné (Townsend et al., 2008) . Cette notion s'avère utile dans le contexte de recherche de ce mémoire qui s'attarde à une population localisée d'éléphants domestiques d'Asie évoluant au Laos. Dans les faits, cette étude ne peut prétendre à la conservation d'une espèce animale, puisque les individus ciblés écartent des membres de l'espèce. Seulement si tous les membres de l'espèce *Elephas maximus* étaient visés par l'étude pourrions-nous parler de conservation d'espèce. Cependant, il s'agit ici de la conservation d'une population d'éléphants d'Asie caractérisée par deux facteurs précis : leur domesticité et leur territoire. La recherche en cours s'adresse donc à un groupe d'individus de la même espèce certes, mais défini par une condition particulière. En conséquence, les recommandations issues de ce mémoire ne pourront s'appliquer aux populations d'éléphants sauvages, régies par des paramètres différents.

3.4.2 Notion d'abondance

La notion d'abondance est également employée pour analyser la problématique à l'étude et se traduit par la quantité ou le nombre d'individus d'une population. Les taux de natalité, de mortalité ainsi que l'émigration et l'immigration provenant de populations voisines permettent le calcul d'abondance d'une population sur une période donnée (Townsend et al., 2008).

En somme, cette étude de terrain menée au Laos à l'été 2012 et se basant sur trente entretiens semi-dirigés tentera de faire un lien avec la conservation de l'éléphant domestique et l'écotourisme, tout en dressant un portrait des interactions existant entre les différents acteurs sociaux du système.

CHAPITRE IV

GROUPES D'ACTEURS DU SYSTÈME DE CONSERVATION DE L'ÉLÉPHANT D'ASIE DOMESTIQUE AU LAOS

4.1 Introduction

Pour assurer la pertinence de cette étude, une sélection d'intervenants clés, agissant dans le système, a du être réalisée. Les acteurs interviewés pour investiguer le système de conservation des éléphants domestiques d'Asie au Laos ont été choisis à l'intérieur d'un des sept groupes d'acteurs suivants: *Elephas maximus* domestique, les ONG, les entreprises touristiques, les fonctionnaires d'État, les communautés locales, les vétérinaires, et les mahouts ou cornacs. Chacun de ces groupes s'occupe des éléphants dans une certaine mesure. Ensemble, ils constituent le système d'acteurs entourant les éléphants, il est donc essentiel de connaître leur fonction et leurs objectifs afin de cerner leur action dans le milieu. Nous tenons à aviser le lecteur que des précautions particulières ont été prises afin de préserver l'anonymat des acteurs du système et que des références directes au nom des ONG et leur projets ont été exclues du chapitre 4.

4.1.1 *Elephas maximus*

Les objectifs d'*Elephas maximus* s'avèrent les plus importants dans la résolution du PPO et tous les acteurs du système doivent prendre en considération leurs besoins. La reproduction figure au haut de la liste des priorités de l'éléphant qui cherche à survivre et à produire une descendance. Aussi, une alimentation adéquate et un habitat suffisant sont recherchés par l'éléphant. Il parvient à se guérir lui-même de certains maux comme le mentionne un cornac interviewé sur la question

de la santé de l'animal : « L'éléphant est capable de manger des plantes médicinales quand il est malade, il prend soin de lui par lui-même. » (M-7) Comme il a été mentionné précédemment, la population d'éléphants domestiques du Laos est d'environ 450 individus et les naissances sont rares. Bien que l'éléphant d'Asie vive naturellement en bande, l'éléphant domestiqué est souvent isolé seul en forêt et côtoie rarement ses pairs. Le groupe d'acteurs qui s'est mandaté pour s'assurer que les besoins du pachyderme sont satisfaits est celui des ONG.

4.1.2 ONG

Le groupe qui promeut activement le bien-être des éléphants et encourage sa conservation dans des objectifs très définis est celui des ONG. Ce groupe est divisé en deux catégories, les ONG oeuvrant auprès des éléphants sauvages, et celles qui travaillent pour les éléphants domestiques. Comme nous l'avons précisé précédemment, l'étude en cours s'attardera sur le cas des ONG associées à la conservation des éléphants domestiques. Ce groupe d'acteurs (ou entités) s'affaire à développer des solutions visant à assurer la pérennité de la population d'éléphants domestique du Laos. D'après ce groupe, l'augmentation rapide de l'industrie forestière a eu des répercussions directes sur la somme de travail reléguée aux éléphants. Ceux-ci étaient auparavant destinés à un usage plus local, comme la construction de maison et le transport de personnes, tandis que maintenant l'*elephant power* est utilisé au profit de multinationales. Les ONG rapportent que cette nouvelle forme d'exploitation engendre une prolifération des maladies et un plus grand nombre d'accidents du travail.

Le discours des ONG place l'écotourisme en toute première ligne des avenues de solutions, favorisant une approche touristique orientée vers l'écotourisme plutôt que le travail relié à la foresterie sans que le type d'écotourisme soit bien spécifié. Selon certains acteurs de ce groupe, l'écotourisme procure de meilleurs revenus aux communautés locales et améliore les conditions sociales. En ce sens, un changement de vocation pour tous les éléphants, et cela pour tout le territoire laotien, est suggéré par les ONG. Les blessures dues aux chaînes, la mortalité engendrée par les travaux forcés, ainsi que la baisse des natalités découlant d'une restriction des naissances par les mahouts sont les arguments principaux des propositions amenées par les ONG pour faire pencher la balance du côté du tourisme. En effet, la mise en place d'activités touristiques intégrant un contact avec les éléphants est considérée comme la meilleure solution pour la santé et la pérennité de l'éléphant, car elle respecte les efforts fournis par les animaux et leur assure des

temps de repos. Ce groupe d'acteurs dénonce les conditions d'exploitation qui sévissent dans le contexte forestier, dans lequel l'industrie ne prend aucunement en considération les pressions énormes qu'exerce leur commerce sur les animaux. L'informateur O^d -1 rapporte : « Avant, le logging était moins éprouvant, mais maintenant le rythme des coupes augmente dû à l'augmentation de la demande de la Thaïlande. » Conjointement au tourisme, une volonté de procurer des conditions favorables à la reproduction de l'espèce est démontrée par ce groupe d'acteurs, qui voient dans la diminution des natalités des populations d'éléphants domestiques le plus grand obstacle à leur pérennité. Les mécanismes qui ont été mis de l'avant pour amener les mahouts à faire prévaloir les naissances sur les revenus occasionnés par le débardage seront détaillés ultérieurement.

Un des objectifs des ONG est de fournir des soins vétérinaires aux animaux à travers le Laos au moyen d'une caravane sillonnant les provinces les plus habitées par l'espèce. Ils se sont également donné comme mandat de répertorier les dommages que cause la pratique du débardage sur la population d'éléphants domestiques au Laos. Un recensement est effectué en ce sens, afin d'obtenir des informations sur la quantité d'individus et leur état de santé. S'additionne à ces démarches médicales une sensibilisation auprès des mahouts. Ceux-ci sont approchés afin que des solutions alternatives au *logging* soient adoptées par les propriétaires d'éléphants. D'autre part, le développement d'un centre propre aux éléphants, à l'intérieur duquel les animaux peuvent être soignés, est également amorcé. L'établissement de ce campement manifeste une seconde intention, celle de favoriser la reproduction de l'espèce, en accueillant les éléphantes enceintes et en supervisant leur grossesse et leur mise bas. Les ONG endossent aussi une part de la sensibilisation à l'intention du public, en mettant sur pied des banques de données disponibles sur des supports électroniques tels les sites web dédiés à la présentation de leur cause.

Certaines ONG se sont affiliées ces dernières années avec des départements gouvernementaux laotiens et bénéficient d'une reconnaissance de la part du gouvernement. Ceci a pour effet de faciliter les interventions sur le terrain. Leur acceptation par le gouvernement laotien leur assure une liberté d'action et la possibilité de réaliser avec un minimum de contraintes les plans d'action qu'ils élaborent. Si bien que dans certains départements de province, la protection des éléphants est entièrement assurée par l'intervention des ONG, ce qui leur confère un atout majeur dans les relations de pouvoirs et les décisions liées à cet enjeu. Il est à souligner que dans le contexte économique précaire qui sévit au pays, la volonté de conservation des éléphants domestique fut d'abord engagée par des acteurs étrangers, travaillant sous la bannière des ONG. La structure de

cette entreprise de conservation fut principalement définie par les ONG, bien que tous les groupes d'acteurs du système souhaitent la pérennité de l'espèce et le bien-être des animaux.

4.1.3 Entreprises touristiques

Après les ONG, un second groupe d'acteurs impliqué avec les éléphants domestiques se démarque : celui des entreprises touristiques. Dans un pays où le communisme est en vigueur, certains aspects considérés comme attribut du capitalisme parviennent à coexister avec les valeurs communistes de partage des richesses. Citons entre autre l'apparition d'une industrie touristique financée par le capital étranger, souvent français ou allemand. Ce nouveau marché mise davantage sur les ressources naturelles du pays que sur des infrastructures touristiques élaborées et luxueuses. Par ressources naturelles, il faut entendre paysages exotiques, tels les chutes, grottes et les animaux exotiques comme l'éléphant et certaines espèces d'oiseaux. Le gouvernement tolère donc le développement de l'industrie touristique reliée à ces attraits, car il permet la survivance d'une bonne partie de la population et permet d'envisager une alternative à la déforestation qui détruit le couvert boisé du Laos à une vitesse alarmante.

Depuis que l'éléphant est devenu un attrait touristique prisé par les étrangers, vers la fin des années 90, plusieurs entreprises possédées par des investisseurs étrangers, et situées à Luang Prabang, offrent des produits touristiques incluant des contacts avec l'animal. On compte, parmi les services offerts, des balades de quelques heures accompagnées de baignades avec les bêtes, ainsi que des randonnées de plusieurs jours. Aussi, il est possible de participer aux soins prodigués aux animaux malades, ou simplement passer la journée avec des animaux blessés qui ne peuvent plus faire partie du circuit touristique. Les entreprises touristiques impliquées dans ces activités ont pour objectif de créer des opportunités de contact avec les visiteurs étrangers, tout en assurant des soins vétérinaires aux bêtes domestiquées. Des distinctions évidentes peuvent être faites entre les différents types d'entreprises.

Le mode de plus commun d'exploitation touristique des éléphants voit le jour à Luang Prabang et consiste à la mise sur pied de camps d'éléphants. Comme le rappelle l'informateur T^{c}-1, ces camps recréent l'habitat des éléphants : « En 2003, il n'y avait rien dans les alentours de Luang Prabang. » Ces camps sont constitués de quelques huttes de paille surélevées, qui permettent aux touristes de grimper sur le dos des éléphants, plus précisément sur l'habitacle de bois installé sur

leur cou. Des mahouts sont chargés de conduire les éléphants, et prennent place sur la nuque de l'animal. Les camps offrent des randonnées d'une demi-journée, d'une journée, ou de plusieurs jours. Au cours de chaque sortie, l'éléphant a la possibilité de prendre son bain dans la rivière avoisinant le camp. Les camps visités au cours du travail de terrain affichaient un souci écotouristique et présentaient leur produit comme tel. Cette orientation est manifestée par l'embauche de gens des villages avoisinants pour les tâches de cuisinier, de serveurs, et de mahout. Les vétérinaires sont recrutés au pays et suivent leur formation en Thaïlande.

Cependant, le principal objectif des entreprises touristiques dont l'attrait principal est l'éléphant est la conversion de la vocation de l'animal. Pour ces entreprises, l'utilisation de l'éléphant dans des activités touristiques sert à sa réorientation, faisant passer la vocation forestière de l'animal, à une vocation davantage liée au divertissement. La création de ces entreprises vise donc une utilisation plus humaine de l'éléphant, en promettant moins de travail aux animaux et aux mahouts qui s'en occupent. Ce groupe d'acteurs prétend ainsi participer à la sauvegarde de l'environnement forestier du Laos, en favorisant l'expansion de l'industrie touristique au détriment de l'industrie de la foresterie. Les propos des participants T^{c}-1 en témoignent : « Ce qu'on a essayé, c'est de passer du logging au trekking. » Une motivation à intégrer les participants locaux dans les activités de l'entreprise dénote
également un intérêt pour l'écotourisme. Le cadre T^{c}-1 décrit l'apport des communautés locales.

> Nous achetons la nourriture des éléphants aux paysans ce qui coûte 1 250 000 kip (156,00$ US) par éléphant /par jour, aussi nous impliquons trois villages dans le projet en employant des gens. Nous donnons 600$ US/an aux paysans pour louer la forêt dans laquelle les éléphants dorment et mangent.

L'informateur T^{c}-2, une employée, décrit ce soutien aux communautés en parlant en ces mots de son salaire et des possibilités d'avenir que lui inspire la pratique du métier: « Plus tard, je voudrais être *leader* dans une entreprise similaire. (...) C'est un travail qui rapporte facilement beaucoup d'argent. »

Ces objectifs sont aussi ceux encouragés par les entreprises touristiques proposant des randonnées prolongées dans la forêt. En effet, certains critères relatifs à l'écotourisme sont développés par ce type de tourisme comme le constate le cadre T^{b}-1.

> Nous souhaitons que le tourisme ne devienne jamais la source d'argent première pour que nos circuits ne fassent pas des régions rurales une autoroute du tourisme. C'est pourquoi nos éléphants et leur mahouts ne font que 1 à 3 treks par semaine. (...) Il n'est pas question qu'un village soit complètement dépendant du tourisme.

Lors de ces escapades de trois à quatre jours, le visiteur, en plus de rentrer en contact avec l'animal, a la possibilité de connaître le milieu des mahouts et d'observer les rituels traditionnels que ceux-ci pratiquent avec les éléphants. L'informateur T^b-1 met l'accent sur l'aspect social particulier de leur entreprise : « Les parcours offerts par ces entreprises mènent les visiteurs dans les zones plus rurales du Laos et favorisent la rencontre des habitants des villages situés sur l'itinéraire. (...) L'intérêt premier est la conservation d'un savoir faire ancestral, car ces comportements ont de la valeur. Comme les rituels shamaniques où les jeunes reprennent la relève. »

Cependant l'informateur T^b-1 avertit de certaines différences majeures entre les deux types de produits touristiques avec les éléphants : « Notre objectif est plutôt d'amener les touristes dans les provinces pour la conservation des éléphants pour qu'ils aient de la nourriture. À Luang Prabang ils ne sont pas dans leur milieu naturel, alors il y a moins de ressources alimentaires. »

Par ces voyages à dos d'éléphants, l'industrie touristique veut créer des emplois en zone rurale et agrandir le circuit touristique réservé jusque-là aux grandes villes comme Vientiane, ou Luang Prabang. De plus, contrairement aux camps, ces balades font parcourir à l'éléphant des distances considérables. En effet, une autre distinction importante entre ces deux types de services touristiques se trouve dans le milieu dans lequel l'éléphant est gardé. Les camps de Luang Prabang se sont formés hors des habitats naturels de l'animal et ont engendré le déplacement de dizaines d'éléphants des provinces de Sayabouly. Cette relocalisation des éléphants domestiques a été réalisée dans le but de rendre les contacts avec les animaux plus accessibles aux touristes, concentrés en grande partie dans cette région à grande affluence touristique. L'habitat que fournissent les camps est donc reconstitué afin de procurer aux éléphants un territoire adéquat. Pour ce faire, des terrains à proximité de Luang Prabang sont loués annuellement à des paysans ou au gouvernement laotien. Les ressources alimentaires sont la plupart du temps différentes de celles disponibles en milieu naturel et se composent de fruits, comme l'ananas et des espèces de feuillus typiques à la région. Les compagnies achètent aux cultivateurs locaux les queues d'ananas restant après la découpe du fruit pour la vente dans les stands de bords de route. Ce procédé est caractérisé d'aide à la communauté par les entreprises car il favorise l'augmentation

des revenus des paysans cultivateurs. Le fonctionnement des balades d'aventure se distingue par le fait qu'on emploie des éléphants directement des populations domestiques d'origine. Les départs en forêt se font directement des communautés abritant des populations d'éléphants sauvages. Lors de ces balades, les animaux sillonnent plus ou moins leur milieu naturel et ont l'occasion de s'alimenter des espèces végétales propres à leur espèce. Des objectifs de développement durables sont présentés par ces entreprises touristiques qui mettent à l'avant-plan de leur stratégie de marketing les contacts avec les communautés locales, la préservation de l'héritage mahout, et la revalorisation du métier qui, pour des raisons expliquées plus loin, est en baisse de popularité au Laos.

Finalement, un troisième produit touristique est en voie de développement. Il s'agit de centres visant la conservation de l'animal. Ces sanctuaires, ou refuges, situés dans les zones rurales, se veulent à la fois des hôpitaux, des maisons de naissances et des attraits touristiques, où il est possible d'apprendre certains rudiments du métier de mahout en quelques heures. La vocation première de ces établissements est d'augmenter le taux de natalité des éléphants domestiques du Laos, en mettant sur pied un programme de soins aux éléphantes enceintes. Le participant T^{b}-1 apporte des précisions sur le plan d'intervention : « Nous essayons d'acheter un mâle pour la reproduction. Nous laisserons ensuite les femelles un mois dans la forêt en compagnie du mâle pour qu'elles deviennent grosses, en s'assurant de choisir un moment qui concorde avec la période de chaleur des femelles. »

Leur objectif principal est d'assurer le bon déroulement des grossesses. Il va sans dire qu'à cette vocation s'ajoute le même souci d'intégration des communautés locales dans le processus touristique relié à cette affaire. Dans un pays où le régime communiste est en vigueur, comment peut-on caractériser le rôle des fonctionnaires d'État dans le cadre de la conservation de l'éléphant d'Asie domestique que les groupes d'acteurs des ONG et des entreprises touristiques tentent de mener à bien ? La section suivante dresse un portrait sommaire de ce groupe d'acteurs important du système de conservation de l'éléphant.

4.1.4 Fonctionnaires d'État

À prime abord, il est essentiel de souligner que vue la rigidité du système communiste et sa fermeture face aux affaires du monde capitaliste, l'approche des fonctionnaires d'État ne fut

pas sans obstacles, et les informations rapportées ci-dessous ne révèlent qu'en partie les véritables intentions des départements affiliés à la conservation des éléphants. Cependant, une certaine flexibilité, par rapport à l'enjeu, put être observée, et plusieurs informations pertinentes concernant les politiques et orientations gouvernementales prévues à cet effet ont été divulguées. Aussi les commentaires recueillis décrivent principalement la réalité politique de la province de Sayabouly. Le département en charge de gérer les populations d'éléphants domestiques est celui des forêts, pêche et bétail, cependant les acteurs interviewés appartiennent au département du tourisme. Ceci s'explique par le fait que ce département est responsable des communications avec les visiteurs étrangers, et qu'ils se sont attribué la charge de l'entretien que cette étude proposait.

C'est en 2004 que des démarches pour la conservation de l'éléphant ont été instaurées par le département de la province de Sayabouly. Il semble que l'attention obtenue par les ONG ait sonné le signal d'alarme, motivant les fonctionnaires d'État à emboîter le pas. Leur plan de protection se décline en quatre phases. Tout d'abord, le rattachement d'une valeur traditionnelle au pachyderme qui fut, au temps du Lang Xang, l'emblème du pays à travers la devise « Laos, pays au million d'éléphants ». Cette identité se veut le fondement patrimonial que l'éléphant représente pour le Laos, et explique en partie pourquoi sa conservation est souhaitée par les instances départementales. En second lieu, la constatation que les conditions de travail dans lesquelles évolue l'éléphant, tout particulièrement en ce qui a trait au débardage, inquiète la province qui souhaite que le tourisme remplace graduellement le travail de foresterie comme le rapportent les propos du cadre F-1 : « Beaucoup de gens à Sayabouly sont concernés par le style de vie associé au logging et aux autres travaux que l'éléphant fait pour les hommes. »

La reproduction siège dans les priorités de l'État en ce qui concerne l'enjeu de conservation de l'*Elephas maximus*. De ce fait, le gouvernement désire encourager toutes initiatives visant à améliorer le sort des éléphants et leur pérennité, en augmentant le nombre de naissances. Troisièmement, l'attribution d'une valeur affective aux éléphants au sein des familles de mahouts. Le respect dont fait preuve le mahout en intégrant son éléphant aux rites réservés aux membres de sa famille, témoigne de l'importance qu'ont ces animaux aux yeux des communautés et encourage les fonctionnaires à réagir aux mauvais traitements encourus par la pratique du débardage. Quatrième et dernier point, les politiques départementales s'engagent dans une démarche de conscientisation face au sort réservé aux éléphants de débardage. En ce sens, elles appuient toute tentative visant à informer le public étranger de la précarité des conditions vécues par ces animaux dans le cadre de la foresterie. Il est à souligner que l'exportation d'éléphants est

prohibée au Laos, mais que cette politique n'a pas toujours les chances d'être appliquée, étant donné le manque de budget et l'endettement grave du pays. C'est pourquoi peu de main d'œuvre est déployée sur le terrain afin d'effectuer la surveillance nécessaire pour mettre fin à ces exportations illégales.

À la lumière de ce contexte problématique opposant le débardage au tourisme, le gouvernement s'est donné comme tâche de redéfinir la place des éléphants dans la société laotienne, en leur attribuant une signification, des paramètres d'usage et une place dans l'organisation du pays. Bien que l'intention d'identifier les nouveaux paramètres théoriques reliées à la conservation de l'éléphant soit dévoilée à travers ces dispositions gouvernementales, les changements qui découlent de leur mise en action ne sont pas encore tous observables dans la réalité et les politiques qui leur sont associées ne sont pas encore développées. Seule une politique de conscientisation semble être mise de l'avant, et consiste surtout à permettre les initiatives amorcées par les ONG étrangères, auxquelles on octroie un certain financement. La présence de fonctionnaires d'État étrangers est aussi observée au Laos, son influence au sein des départements d'État n'est pas négligeable.

4.1.5 Communautés locales

Le groupe d'acteurs suivant renseigne sur le type de contact qu'ont les Laotiens avec ces animaux, et dans quel contexte ce contact s'effectue. Il s'agit de membres de la communauté locale, choisis aléatoirement au fil des rencontres occasionnées par le travail de terrain, et ne détenant pas de statut social particulier, ni de rôle précis dans la communauté. Il ne s'agit donc pas de représentants de groupes de citoyens, ni de *leaders* communautaires, mais bien de citoyens laotiens anonymes. Il devint ainsi possible de tâter le pouls des différentes communautés rencontrées tout en se renseignant sur les dispositions des citoyens laotiens sur le fait de l'éléphant. En quoi consiste leur rapport avec ces animaux et comment abordent-il les réalités difficiles liées à leur exploitation forestière et touristique ? Des réponses à ces questions tenteront d'être établies dans la présente section.

Des représentants issus de professions différentes ont été interviewés dans le cadre de la collecte de données et ont permis de dessiner un portrait global de la perception des laotiens face à cet enjeu. Les individus des communautés locales n'ont pas d'objectifs à proprement parler, par rapport à la sauvegarde de l'éléphant, mais leur témoignage est essentiel, afin de saisir leurs

dispositions face à la conservation de l'animal. En effet, les informations obtenues par les entretiens semi-dirigés renseignent sur les possibilités de leur éventuelle intégration dans un programme de conservation qui s'inscrirait dans une optique de gérance écotouristique menée par les locaux. En ce sens, la description de ce groupe d'acteurs tient davantage à faire ressortir les perceptions que les objectifs du groupe, concernant la condition de l'éléphant.

Le premier point caractérisant la perspective des communautés locales face aux éléphants est l'absence de contact. Peu de Laotiens interviewés ont eu le loisir de voir un éléphant, encore moins de profiter d'une balade comme en témoigne l'informateur C-2 : « Je n'ai jamais vu d'éléphant. Mais oui, j'aimerais faire un trek en éléphant. Pour un Laotien, c'est cher et mon salaire est bas. Puisqu'un trek coûte 300 000 kips, et que je gagne 500 000 kips par mois, il ne me resterait que 200 000 kips, ce n'est pas assez pour manger. »

Il est évident que les gens des communautés locales de la ville de Luang Prabang ont très peu fréquemment l'opportunité de partager ces activités, puisque la présence d'éléphants est artificielle et dissociée des réseaux de mahouts existant dans les villages ruraux. Au contraire, le réseau touristique, de par sa vocation, s'adresse majoritairement aux touristes étrangers et les prix des activités est ajusté à la hausse en conséquence. Ainsi, il faudrait l'équivalent d'un demi-mois de salaire à un employé de guest house d'origine laotienne pour effectuer une promenade à dos d'éléphant. Cependant, bien qu'ils n'aient pas le loisir de côtoyer des éléphants, les habitants des grandes villes entretiennent un respect à l'égard du pachyderme transmis de génération en génération. On enseigne qu'on doit le traiter avec le plus grand respect, sous peine de représailles des esprits, la mythologie laotienne étant encore très forte dans l'inconscient collectif de la population. Les propos de C-2 appuient ce constat : « Mes grands-parents et mes parents m'ont toujours dit de ne jamais crier ou injurier un éléphant quand on en rencontre un, cela porte malchance. »

La fréquence des rencontres augmente par contre dans les régions rurales habitées par l'éléphant domestique. Ainsi, des rencontres fortuites avec le pachyderme ont été observées dans le village de Sayabouly. Au village de Hongsa, les contacts sont déjà plus nombreux, étant donné la proximité des familles de mahouts de la bourgade de Ban Viengkeo. Cela dit, même à Ban Viengkeo, les contacts entre éléphants et communautés locales sont prohibés, le privilège des soins et de l'entretien étant réservé aux mahouts uniquement.

Des inquiétudes profondes face au sort qu'on réserve aux éléphants en foresterie sont maintes fois apparues dans les témoignages des individus des communautés locales. Certains allant jusqu'à dire que le tourisme est lui aussi néfaste pour l'animal à qui il déplait d'être « monté ». Ce commentaire de C-1 illustre cette perception : « Les éléphants étaient attachés, je n'ai pas pu les toucher ou les monter, j'avais peur. Je crois avoir vu des larmes. On dit que les éléphants pleurent quand on les monte. Certaines personnes les font travailler dur, très longtemps. Alors si je monte sur un éléphant, je le rends malheureux. »

De façon générale, tous les répondants de l'entretien semi-dirigé destiné aux communautés locales sont d'avis que les conditions actuellement en vigueur en foresterie nuisent au bien-être des éléphants, et que le tourisme est plus favorable à leur bien-être. Cette opinion est clairement exprimée par C-3 : « Le *trekking* est meilleur que le *logging,* car l'éléphant est heureux et c'est un bon salaire pour le mahout. Parfois, le client donne de la canne à sucre et des bananes. Lorsqu'ils restent dans la forêt à travailler en logging, les éléphants se font mal, ils ont mal. » [1]

Cependant, très peu de répondants ont eu connaissance des mécanismes expliquant le peu de naissance d'éléphanteaux. Si les gens des communautés locales ne connaissent pas le pourquoi et le comment de la diminution des naissances, plusieurs ont constaté cette diminution. En effet, les habitants des régions rurales observent, soit une baisse des natalités, soit la diminution des populations d'éléphants domestiques du pays. Cette diminution est qualifiée de dramatique par une majorité de gens.

Une réelle sensibilité est manifestée par les locaux face au sort des éléphants qu'il s'agisse de débardage ou de tourisme. Malgré la pauvreté qui sévit au Laos plaçant la survie de l'homme en premier plan, un attachement particulier au pachyderme transparaît des témoignages reçus à l'été 2011 et plusieurs cris du cœur en faveur des éléphants ont été entendus au cours des entretiens. Certains aspects de leur condition se sont toutefois améliorés suite au signal d'alarme lancé par les ONG, grâce en partie à l'apparition d'un nouvel acteur dans le système, le vétérinaire.

[1] Les expressions *logging* et *trekking* sont employées pour décrire respectivement le débardage et les ballades en milieu naturels.

4.1.6 Vétérinaires

Dans un contexte où les éléphants domestiqués sont souvent malades et souffrent de plusieurs blessures dues à leurs conditions de travail, le vétérinaire est un acteur clé dans le système. Il faut tout d'abord mentionner que l'on ne retrouve de vétérinaires au Laos que depuis quelques années seulement. En effet, c'est depuis les premières interventions des ONG en 2004 que des vétérinaires s'impliquent au Laos.

Deux types principaux pratiquent le métier, les vétérinaires étrangers, qui sont recrutés par les ONG, et les vétérinaires laotiens, qui ont souvent étudié soit en Thaïlande soit en Russie. Les vétérinaires étrangers sont installés au Laos, mais fréquemment, ils ne sont que de passage pour des fins d'observation. Certains vétérinaires sont engagés par les camps d'éléphants et séjournent sur le site même, dans ce cas, il s'agit la plupart du temps de personnes d'origine laotienne. Pour se spécialiser en médecine vétérinaire pour les éléphants, les Laotiens doivent aller en Thaïlande, y suivre une formation exigeante de trois ans. Par contre, certains problèmes de santé demandent des traitements spéciaux et l'on envoie alors les bêtes en Thaïlande pour êtres soignés par des experts. Mais les conditions économiques et les difficultés de transports ne permettent pas toujours ces secours d'urgence.

L'objectif commun de ces deux types de vétérinaires est le même globalement, c'est-à-dire la santé des éléphants. Cependant les étrangers travaillent beaucoup plus à transformer les conditions de travail et à favoriser la reproduction des éléphants. Ils tentent d'établir une permanence dans les traitements et de sensibiliser les cornacs (synonyme de mahout) aux dangers d'un arrêt des naissances. Aussi, une conscientisation sur la façon dont on traite les bêtes est effectuée. En ce sens, on encourage les cornacs à considérer les dommages qu'occasionnent les durs travaux de foresterie à leurs éléphants, en proposant des pauses et moins de violence physique. En faisant des visites sur les chantiers forestiers, ils expliquent aux cornacs qu'une alternance de travail et des jours de congé est favorable à la survie de leur bête, et que ces mesures peuvent repousser la mort des bêtes en prévenant les décès dus à des excès de travail. On met aussi l'accent sur les traitements donnés aux éléphants en ce qui concerne le port des chaînes et l'utilisation de l'encouche, le bâton muni d'un crochet qui sert à diriger l'éléphant. De nombreuses blessures sont dues aux chaînes que les éléphants portent à longueur de journée. Les vétérinaires se sont donné comme mandat de fournir des connaissances aux cornacs, afin qu'ils utilisent ces chaînes avec moins de conséquences graves pour les éléphants, en leur apportant des

précisions sur les actions que ces derniers peuvent entreprendre en cas de blessures et en prodiguant des soins lorsque ceux-ci deviennent essentiels.

C'est surtout dans les camps touristiques que des mesures de restriction concernant l'emploi de l'encouche sont appliquées. Les vétérinaires, qui soignent quotidiennement les plaies crâniennes causées par les coups d'encouche, font un suivi attentif du comportement des cornacs. Chapeauté par les chefs des entreprises touristiques, on décourage les cornacs d'avoir recours à l'encouche. Bien que l'encouche soit perçue comme nécessaire dans une certaine mesure, l'intensité des coups est surveillée, et toute dérogation à la règle peut entraîner des conséquences graves pour les cornacs, dont la baisse de leur salaire. Dans les camps, on favorise aussi une approche plus douce au niveau des directions vocales données aux éléphants et l'on préconise une attitude respectueuse qui évite les cris.

Nous observons que les vétérinaires étrangers, qui agissent indépendamment des entreprises touristiques, ont plus en tête de favoriser la reproduction que les vétérinaires associés aux camps d'éléphants, cependant l'informateur local V^{1}-1 partage l'inquiétude des vétérinaires étrangers : « Ils n'ont pas la chance de s'accoupler. Ils ne font qu'aller à la forêt, on ne fait que les amener là. S'ils n'avaient pas de chaînes, ils iraient trouver un partenaire, mais ils ne peuvent pas car ils sont attachés. C'est pourquoi ils deviennent en colère. » Les vétérinaires, tout comme les ONG, ont à cœur l'autonomie des cornacs par rapport à leurs responsabilités de « parents » des éléphants. Leur but est de fournir des connaissances qui resteront après leur passage et qui permettront aux cornacs de se dépêtrer des situations difficiles qui existent dans le contexte de la foresterie. Parallèlement, l'action des vétérinaires est orientée vers la conversion des éléphants « de somme » (référence à l'expression bête de somme, utilisée pour désigner les animaux employés à porter de lourds fardeaux) en éléphants « attractions touristiques ». Les vétérinaires de campagnes apportent cette perspective aux cornacs de leur communauté et prescrivent autant que possible le travail avec les touristes plutôt que le débardage.

En ce sens, tous les vétérinaires s'entendent pour dire que dans la situation actuelle, les activités touristiques sont la meilleure alternative aux durs labeurs liés aux activités forestières, autant du point de vue de la santé de l'éléphant que d'un point de vue économique, l'industrie touristique offrant de meilleurs salaires et de meilleures conditions de vie aux cornacs propriétaires des animaux.

4.1.7 Mahouts

Le groupe d'acteurs des mahout est probablement le groupe le plus important du système car il en est le cœur. Les mahouts ont comme atout principal la maîtrise des manœuvres de contrôle des éléphants, et détiennent des connaissances ancestrales sur les habitudes d'alimentation des bêtes. Leur savoir, qui s'est transmis de génération en génération, bénéficie à tous les autres groupes d'acteurs du système, comme il sera démontré ultérieurement dans le développement des résultats sur les interactions entre groupes d'acteurs. Les mahouts rencontrés, appelés aussi cornacs, sont issus de deux parcours différents qu'il est possible de catégoriser en deux classes distinctes.

Tout d'abord la classe des mahouts dont le savoir a été transmis de génération en génération. Ces individus habituellement assez âgés (approximativement entre 50 à 60 ans) ont pratiqué le métier depuis le début de la vingtaine s'occupant du même éléphant tout au long de leur vie. Les tâches quotidiennes nécessaires à l'entretien de l'éléphant étant nombreuses, les mahouts décrits par cette classe n'agissent pas toujours seuls et travaillent parfois de pair avec un membre de la famille, créant ainsi des équipes de propriétaires intrafamiliales. Cette méthode est de plus en plus fréquente maintenant que le nombre d'éléphant a diminué, laissant plus de mahouts que d'éléphants. Ce contexte favorise la prise en charge d'un animal par plusieurs mahouts d'autant plus que le comportement intempestif des animaux est exacerbé par l'absence d'opportunité d'accouplement, créant des situations physiquement dangereuses pour les mahouts. Ceci s'explique par la nature des activités ayant trait à l'exercice du métier de mahout, particulièrement en milieu rural.

Tous les jours, les mahouts doivent parcourir des distances importantes pour fournir à leurs animaux la nourriture nécessaire à leur alimentation. Après quelques jours au même endroit, la bête a mangé tous les végétaux comestibles dans la zone à l'intérieur de laquelle il est attaché, et le mahout doit le déplacer pour qu'il ait accès de nouveau à de la nourriture. Cependant, les travaux de ferme, que plusieurs mahouts pratiquent en plus de leurs responsabilités liées au bien être des éléphants, rendent parfois ardue une constance sans faille. Ainsi, après avoir passé trop de temps au même endroit sans avoir été changé de location, un éléphant peut devenir agressif, poussé par la faim. Il devient alors impératif d'être deux mahouts pour procéder de nouveau à un déplacement. Les éléphants sont particulièrement dangereux lorsqu'ils ruent et peuvent tuer un homme en un seul coup de pied. Ces complications, issues majoritairement du contexte de

pauvreté sévissant au Laos, font partie des responsabilités et des défis rencontrés tous les jours par les mahouts, dont l'âge avancé ne fait qu'augmenter le niveau de difficulté.

En ce sens, un des objectifs de cette classe de mahouts est de veiller à ce que l'éléphant ne devienne pas une menace pour le monde qui l'entoure, qu'il s'agisse de destruction des récoltes ou d'attaque sur des humains. Les mahouts doivent veiller à ce que toutes les conditions qui assurent le calme et la tranquillité des éléphants soient remplies. Ce travail représente une lourde responsabilité dans un milieu tropical sauvage caractérisé par la présence de forêts denses habitées par des espèces animales vénéneuses et des grands prédateurs comme le tigre. Aussi, tous les déplacements se font à pied ou à dos d'éléphant et les distances parcourues au cours d'une journée s'effectuent dans une chaleur accablante. Au-delà de ce souci du bien-être de l'éléphant manifesté par les mahouts, existe un paradoxe, lui aussi causé par la pauvreté caractéristique du pays.

Ce paradoxe se définit par la schizophrénie qui existe entre l'effort considérable déployé quotidiennement par les cornacs pour assurer la survie des éléphants, et les sévices que ces derniers endurent lorsqu'on les expose à de longues heures de travaux de débardage. Cette forte pression qu'exerce l'industrie de la foresterie sur les éléphants et par le fait même sur les mahouts rend difficile le développement d'alternatives économiques qui pourraient satisfaire autant les besoins des éléphants que ceux des mahouts. Car il reste que dans la situation économique précaire existant au Laos, les revenus économiques découlant de l'utilisation de l'éléphant au débardage, même au profit de la pérennité de l'espèce, ne peuvent être échangés par un arrêt total du débardage qui illustrerait néanmoins les motivations de conservation des mahouts. En d'autres mots, l'*elephant power* dont il fut question plus haut, désignant la grande force physique et l'endurance de l'espèce, demeure aux yeux des mahouts une ressource dont ils ne peuvent faire abstraction s'il veulent assurer la subsistance de leur propre famille. En effet, les capacités physiques de l'animal permettent à ceux-ci de récolter un maigre salaire en faisant participer quotidiennement leur bête aux travaux de débardage.

Cette classe de mahouts est inquiète du sort réservé aux éléphants et souhaite augmenter le taux de natalité, bien que peu d'outil soient à leur portée afin de leur permettre de réaliser ce souhait. Ils sont conscients que les travaux de foresterie sont un obstacle à la reproduction de l'espèce, car ils empêchent les éléphants de se rassembler dans des circonstances naturelles et de s'adonner à la recherche active de partenaires dans des conditions idéales. Les mahouts insistent pour dire que

des éléphants de sexes opposés, travaillant ensemble, ne développent pas de comportement de reproduction, ce qui est probablement du à un phénomène d'habituation. Finalement, un attachement réel aux bêtes est démontré par les cornacs, qui se soucient de la quantité de travail effectué par leur éléphant et troquent volontiers les journées passées au débardage pour des randonnées avec les touristes lorsque l'occasion leur en est donnée.

La deuxième catégorie de mahouts, rencontrée fréquemment dans les camps touristiques, est composée d'individus moins âgés (approximativement entre 20 à 30 ans). La plupart de ces mahouts n'ont pas hérité leurs connaissances du métier de leurs parents, mais ont plutôt été engagés par des entreprises touristiques pour remplir leurs fonctions de « responsables des éléphants ». Par ailleurs, leur période d'apprentissage est souvent courte (quelques semaines seulement). Les individus appartenant à cette classe ne sont pas propriétaires de l'éléphant qu'ils commandent, mais prennent la relève du mahout précédent qui a choisi de ne plus assumer sa fonction après la location de l'éléphant. Le phénomène auquel on assiste est le remplacement du cornac d'origine par un nouveau cornac quasiment inexpérimenté. En effet, comme il a été mentionné précédemment, les éléphants retrouvés dans la région de Luang Prabang sont loués. Cette location ne comprend pas le cornac de l'éléphant qui reste dans sa région natale. Celui-ci est engagé pour quelques semaines, afin de procéder à l'entraînement du nouveau mahout. Ensuite, le cornac d'origine, celui qui a dressé l'éléphant à la base, laisse l'animal dans sa « région d'adoption » aux soins de l'apprenti cornac, en échange d'une compensation monétaire correspondant au prix de location de l'animal. Cette pratique est courante et façonne actuellement la réalité des camps d'éléphants situés à Luang Prabang.

Somme toute, les objectifs des mahouts sont difficiles à cerner, car culturellement, les Laotienss ont peu de latitude quant à leurs décisions professionnelles. En effet, le système communiste en vogue au Laos préconise une attribution presque arbitraire des rôles que chacun joue dans la société. Ainsi, toute personne qui effectue des études dans un domaine en particulier peut se voir un jour ou l'autre déporté dans un poste choisi par le gouvernement, souvent bien éloigné des choix personnels de l'individu. Ce fonctionnement supprime en partie le libre-arbitre des individus, les empêchant de s'impliquer dans leur métier et de se fixer des objectifs propres à leurs valeurs. Cependant, les mahouts de la première catégorie démontrent un certain intérêt pour leur métier qu'on peut qualifier d'objectif.

CHAPITRE V

ORGANISATION ET DÉVELOPPEMENT DE STRATÉGIES DE CONSERVATION D'*ELEPHAS MAXIMUS* DOMESTIQUE

5.1 Dispositifs d'intéressement et groupes d'acteurs ciblés

Dans les lignes qui suivent, le terme « promoteur » sera employé pour désigner le groupe d'acteur ONG, car c'est principalement suite à l'intervention de cette entité que des mesures visant la conservation de l'éléphant ont été engagées, interventions qui seront détaillées sous peu. Aussi, tout au long de la section résultat, l'expression « groupe d'acteurs » sera sous entendue dans les énoncés concernant les parties en action dans le système. Ainsi les références aux ONG, entreprises touristiques, vétérinaires, fonctionnaires d'État, communautés locales et mahouts se feront sans cette expression afin d'alléger le discours. Les promoteurs (ONG) regroupent les groupes d'acteurs concernés par la conservation de l'*Elephas maximus* lors de l'étape initiale de la problématisation. Toutes les entités ont comme point de passage obligé la question suivante : l'*Elephas maximus* se reproduit-il ? La résolution de cette interrogation permet l'atteinte des buts et objectifs particuliers de chaque groupe d'acteurs. Le PPO rassemble toutes les entités autour de la même préoccupation et permet l'enclenchement de la seconde phase, l'intéressement.

Les dispositifs d'intéressement mis de l'avant par les ONG, le groupe promoteur, sont multiples et la forme qu'ils prennent varie selon les entités qu'ils approchent. Précisons tout d'abord vers quel but tend cet intéressement, à quel programme, à quelle valeur les promoteurs de la pérennité de l'*Elephas maximus* au Laos tente de faire adhérer les autres entités qu'ils ont jugées indispensables au développement de leurs intérêts.

Les objectifs fondamentaux des promoteurs tournent autour d'un même axe qui se divise en plusieurs sous-objectifs complémentaires dont la réalisation facilitera l'atteinte de l'objectif principal. De prime abord, la pérennité de la population domestique d'éléphants asiatiques au Laos est la cause qui amena les ONG à s'impliquer. Cependant, devant les conditions de santé précaires des animaux, travaillant essentiellement au débardage dans les camps de foresterie, un premier sous objectif devient évident : apporter des soins vétérinaires aux bêtes. Une troisième constatation issue de l'observation *in situ* des populations domestiques amena les ONG à reconnaître que le tourisme, s'il est appliqué selon certaines règles, doit devenir la nouvelle vocation des éléphants et remplacer le débardage. En fait il est pressenti que si les règles de base associées à l'écotourisme sont respectées, les conditions de vie de l'éléphant seront grandement améliorées. Enfin, l'héritage du mahout doit être conservé et toutes les entités du système, incluant les ONG, doivent travailler de concert avec celui-ci pour l'aider à faire face à cette montée de la foresterie qui a entraîné des conséquences graves sur la natalité des populations d'éléphants domestiques du pays. Maintenant que les bases du programme des promoteurs sont définies, il convient de caractériser les dispositifs mis à l'oeuvre pour intéresser les autres entités du système à l'adopter.

5.1.1 Intéressement des Vétérinaires

Étant donnée la complexité des mécanismes destinés à favoriser l'augmentation des natalités, les aspects connexes du programme des ONG seront détaillés d'abord. Suite à une observation du terrain en 2002, les ONG ont lancé un appel pour remédier à la situation catastrophique des éléphants domestiques du Laos, qui subissaient des sévices importants dus à leurs conditions de travail. Aux yeux des ONG, les vétérinaires sont un groupe d'acteurs indispensable au succès d'une intervention de conservation au Laos. Ces spécialistes, inquiets de la santé de l'animal, sont concernés par l'interrogation énoncée dans le PPO: l'*Elephas maximus se reproduit-il ?* Ils font ainsi partie de la problématisation des ONG. Une alliance entre ces deux entités représente une situation avantageuse permettant aux vétérinaires de tirer profit des connaissances du terrain obtenues par les ONG. L'intéressement des vétérinaires se fait sans grande difficulté et leur enrôlement ne tarde pas. En effet, les vétérinaires acceptent le rôle proposé par les ONG, et constatent à leur tour les nombreuses blessures, maladies, et cas de fatigue démontrés par les éléphants de débardage. L'intéressement des mahouts allait s'avérer plus compliqué.

5.1.2 Intéressement des mahouts

Les soins vétérinaires octroyés gratuitement aux mahouts des éléphants de débardage dans les camps de foresterie du Laos, constituent une étape cruciale de l'intéressement effectué par les promoteurs. Il est possible d'affirmer que cet intéressement est partiellement réussi, car les mahouts acceptent les médicaments et les soins offerts sans toutefois faire tous les changements nécessaires à l'amélioration de l'état de santé de leur bête. Par ailleurs, une stratégie visant à fournir des informations sur les traitements adéquats des éléphants de débardage est aussi mise de l'avant. Ce dispositif d'intéressement ne parvient pas à enrôler les mahouts qui écoutent les conseils des promoteurs sans les appliquer systématiquement. L'arrivée de soins vétérinaires au Laos est sans contredit un aspect nouveau et inconnu pour les mahouts. En acceptant les médicaments et les soins médicaux, les mahouts coopèrent avec les ONG et adhèrent à leur programme en participant à la réalisation du sous objectif, visant à remédier aux effets dommageables de la foresterie sur la santé des populations d'éléphants domestiques. Si un intéressement immédiat est souvent constaté dans l'alliance mahout/ONG, un enrôlement permanent aux objectifs des promoteurs est plus difficile à obtenir. Des dispositifs plus concrets ont donc été déployés.

Afin de stabiliser la position favorable des mahouts à l'égard des intérêts véhiculés par les ONG, une école de cornac est créée en 2012. Il est possible d'observer dans ce dispositif d'intéressement un phénomène que Callon appelle « triangle d'intéressement ». Pour intéresser les mahouts, les promoteurs doivent s'interposer entre ceux-ci et d'autres entités du système, qui n'appuient pas la vision développée par les promoteurs. Nommons entre autres les responsables des chantiers forestiers, qui ne démontrent pas un souci de protection des éléphants et dont les intérêts se limitent aux gains financiers tirés du débardage. Le bien-être des éléphants et leur capacité à se reproduire ne figurent pas dans leurs objectifs. À travers l'école des cornacs lao, les promoteurs ont développé un dispositif servant à isoler les mahouts des valeurs exposées dans le discours des compagnies forestières, afin de les sensibiliser directement aux valeurs de conservation contenues dans leur programme. Cette stratégie d'intéressement permet de renforcer les orientations des ONG qui se trouvent à instruire les mahouts sur les méthodes d'entretien des éléphants qu'ils jugent adéquates. Les formations offertes par l'école des cornacs permettent la transmission d'informations souhaitées aux mahouts. Les ONG font la promotion de meilleures

conditions de travail, incluant des pauses de plusieurs jours entre les périodes de travail intense. Aussi, ils attirent une attention particulière sur les blessures causées par le port de chaînes, et encouragent les cornacs à être vigilants et à agir avec précaution. Toutefois, la réponse des mahouts à ces dispositifs d'intéressement n'est pas toujours positive. Des stratégies procurant des bénéfices plus significatifs pour les mahouts sont alors développées.

L'observation d'une baisse dramatique des natalités, au sein des populations domestiques d'éléphants au Laos, incita la mise en marche d'une opération de compensation des mahouts. Pour chaque nouvelle naissance d'éléphant, les ONG (financées par le Luxembourg) procurent au mahout un motoculteur neuf. En plus de donner un outil qui servira à créer une source de revenus supplémentaire, l'usage du motoculteur représente une alternative à la déforestation (le motoculteur étant utilisé dans la pratique de l'agriculture). Le nombre de motoculteurs donnés dans le cadre de ce programme est inconnu, il est donc difficile d'établir la fréquence de ces échanges et le nombre de naissances que cette stratégie a favorisées, ou même d'évaluer si ce dispositif d'intéressement représente un succès. Il est encore plus risqué de dire que les mahouts qui ont accepté le motoculteur ont par la suite adopté l'ensemble des rôles et objectifs proposés par les promoteurs. Cependant, en participant à la hausse des natalités, nous pouvons affirmer que les mahouts ont ponctuellement soutenu le programme des promoteurs, même si l'envergure de leur participation n'est pas encore suffisante pour sauver l'éléphant domestique au Laos.

5.1.3 Intéressement des fonctionnaires d'État

L'intéressement des fonctionnaires d'État est une phase cruciale de la problématisation telle qu'elle est conçue par l'entité promotrice. En effet, il va sans dire que sans l'accord des fonctionnaires d'État, il serait difficile pour les promoteurs de développer leur programme. Cet intéressement réussi se manifeste par un partenariat administratif entre fonctionnaire publique et ONG. En effet, les promoteurs travaillent de pair avec le gouvernement laotien et font partie du département. L'informateur O^{d}-1 explique la nature de leur engagement avec le gouvernement laotien : « Il y a un décret du ministère de l'agriculture et des forêts, département des vétérinaires. Ça n'a pas été pas difficile d'y entrer, au gouvernement. »

L'informateur F-1 parle des ONG promotrices en ces termes : « C'est eux qui ont donné le feu vert (...), ils ont changé les choses et engendré des modifications.» À son tour l'informateur C-2 renchérit avec ces propos :

> Pour avoir des informations pertinentes, il faut s'adresser à O[d], ils ont des beaux treks. Cela fait 5 années que nous travaillons ensemble. Ils aident à préserver l'héritage culturel des mahouts. Ils essaient de donner au PDT (acronyme anglophone : *provincial department of tourism*) le maximum de responsabilités. »

Bien que la majorité des stratégies de conservation de l'*Elephas maximus* soient élaborées et mises de l'avant par les promoteurs, l'appui fourni par le gouvernement laotien n'est pas à négliger. En plus de favoriser l'accessibilité aux zones habitées par les éléphants domestiques, la reconnaissance dont fait preuve le gouvernement à l'égard des promoteurs facilite les contacts avec les mahouts, et donne une liberté de mouvement sur le territoire. Cette ouverture face au projet de conservation des promoteurs est d'une grande valeur dans un pays marqué par un contrôle politique sévère, caractérisé par une forte surveillance gouvernementale. De ce fait, les fonctionnaires d'État tiennent un rôle de facilitateurs dans le contexte laotien, en cautionnant les démarches des promoteurs. Cependant, leur enrôlement reste partiel étant donné l'aspect passif de leur participation. En effet, les politiques destinées à la conservation de l'éléphant domestique relèvent davantage de la théorie que de l'action et les fonctionnaires d'État comptent sur le programme des promoteurs pour favoriser la conservation de la population d'éléphants. Les ONG sont donc citées en ces termes : Eux-mêmes n'ont pas de stratégie concrète visant à protéger le pachyderme, si ce n'est d'appuyer les ONG dans leur actions de conservation.» Par ailleurs, il est à noter que l'enrôlement des fonctionnaires d'État a permis l'établissement des paramètres théoriques de la conservation de l'*Elephas maximus* dans les politiques départementales. Ainsi, depuis les premières apparitions des ONG promotrices au Laos, une redéfinition de la valeur de l'éléphant domestique figure dans les politiques départementales, et la pratique du tourisme est présentée comme favorable et préférable à celle du débardage. Le travail effectué par les fonctionnaires d'État sur les politiques de conservation de l'éléphant se voit menacé par les activités d'un autre secteur économique du Laos, celui de l'énergie. Nous verrons dans les exemples suivants comment ces deux secteurs entrent en conflit.

La construction d'une centrale hydroélectrique et d'une mine de lignite aux abords du village de Hongsa, dans la province de Sayabouly, met en péril un itinéraire emprunté par les éléphants domestiques lors des balades avec les touristes. Cette région est l'un des trois foyers de

populations d'éléphants domestiques en importance au pays, et est caractérisée par une abondance d'individus significative (n=17). C'est pourquoi les acteurs du réseau touristique travaillent depuis plusieurs années au développement de circuits de randonnées à dos d'éléphant. Par contre, les manœuvres gouvernementales qui ont mené à l'acceptation du projet d'exploitation énergétique, par l'accaparement du territoire qui en découle, fragilisent les démarches amorcées par les ONG promotrices et les fonctionnaires d'État oeuvrant pour la conservation des animaux et la valorisation de leur conversion du débardage aux activités touristiques. Bien qu'elle entraînera des impacts environnementaux évidents, tel la modification du paysage, la perte de biodiversité aquatique, l'augmentation du trafic de véhicules lourds, le projet de centrale hydroélectrique est perçu par le gouvernement laotien comme faisant partie d'un plan de relance économique pour le pays. Étonnamment, 85% de l'énergie fournie par la centrale sera redirigée en Thaïlande et représente bien le modèle de développement exportateur du pays. L'informateur F-2 exprime son mécontentement.

> La collaboration la plus difficile est celle avec le secteur privé. Comme c'est le cas pour une centrale hydro-électrique érigée à côté du beau village de Hongsa. On le bâtit au milieu d'un trek pour éléphants, et plusieurs milliers d'ouvriers thaïlandais travaillent sur le chantier. Ça c'est dérangeant.

En plus d'être considéré comme une aberration au plan social, en faisant du territoire laotien une source de profit pour la croissance économique de la Thaïlande, le projet dérange les plans de tourisme que le PDT et O[d] développent depuis 2007.

Le gouvernement laotien oscille entre le développement touristique et l'exploitation des ressources énergétiques, en encourageant l'un et l'autre simultanément dans les mêmes régions. Par contre, certains aspects du développement hydroélectrique contreviennent à l'expansion du secteur touristique, en modifiant significativement le paysage et le niveau d'activité liées à la construction des infrastructures. Le cas du réservoir de Nam Tien illustre bien la situation.

Situé à quelques kilomètres de la bourgade de Sayabouly dans la province du même nom, le petit village de Nam Tien longe les eaux du Mékong. La création d'un réservoir en septembre 2010 a forcé le déplacement de plusieurs villages et villageois, dont les terres sont désormais inondées. Le passage suivant rapporte les propos de F-2 sur l'implantation du réservoir. « Le réservoir de Nam Tien dérange. Il n'y a pas de corrélation entre les différentes initiatives gouvernementales, car il est construit à côté d'un village qui vit du tourisme. Mais le tourisme est le dernier

département sur la liste. C'est un développement opposé : le DAM est dans un endroit où beaucoup d'argent a été investi pour le tourisme.» Nous tenons à souligner que l'entreprise touristique dont fait mention les propos de F-2 est issue de la méthode *Community based tourism* qui vise à impliquer les communautés locales dans cadre d'un projet touristique. Tout comme l'écotourisme, le tourisme communautaire intègre dans sont fonctionnement les principes 5 et 6 établit par l'*Ecotourism society* dont il est fait mention précédemment dans ce mémoire soit le respect de la culture locale, l'augmentation des gains financiers des communautés et l'*empowerment* de ces dernières.

Ces projets comportent plusieurs avantages pour les locaux de la région et maints efforts ont été déployés pour parvenir à son implantation, tandis que la construction du réservoir fera plutôt appel à des ouvriers thaïlandais. Aussi, la présence d'un chantier de construction pourrait désintéresser les touristes déjà peu nombreux à visiter la province de Sayabouly. L'informateur F-2 mentionne aussi la publicité « Mékong, making of a star », un slogan utilisé par les autorités du Laos pour mettre en valeur le développement du fleuve : « C'est une pub adressée à l'aspect touristique, mais non en fait, aucune action n'est prise en ce sens. Des pays de la péninsule d'Indochine, le Laos se porte le plus mal, il a la moins bonne performance due à une mauvaise gouvernance. » De cette mauvaise gouvernance émergent les conflits d'intérêts entre les départements du tourisme et de l'énergie que nous observons dans les deux exemples énoncés précédemment.

Ce contexte politique instable et sujet à des remaniements fréquents ne favorise pas la création d'alliances de longue durée au sein du système de conservation des éléphants domestiques. Souvent, si une alliance est scellée avec un fonctionnaire d'État rattaché au département du tourisme, il est difficile de faire de même avec les fonctionnaires d'État liés au ministère de l'énergie et des mines. L'intéressement qui en résulte est donc partiel et ne protège pas les promoteurs des décisions prises par les fonctionnaires des autres secteurs que ceux qu'ils sont parvenus à intéresser. C'est pourquoi, les circuits touristiques des éléphants de Hongsa n'ont pas été pris en compte lors de la décision du gouvernement laotien de mener à bien le projet de centrale hydroélectrique.

5.2 Les grands rassemblements d'éléphants domestiques au Laos

La création d'événements de grande envergure visant à rassembler les éléphants du Laos dans un esprit de célébration est un dispositif d'intéressement qui bénéficie autant aux ONG promotrices qu'aux éléphants, à leurs mahouts et aux communautés locales. C'est ainsi que sur un même site les promoteurs parviennent à réunir plus de cinquante éléphants, leur mahouts, une équipe vétérinaire, et plus de 10 000 visiteurs laotiens et étrangers. Nous verrons incessamment les effets de ce genre d'événement sur le système de conservation de l'éléphant, plus particulièrement en ce qui a trait aux processus d'intéressement, d'enrôlement et de mobilisation. Pour préserver l'anonymat des ONG impliquées dans l'organisation de ces festivals, le terme « Foire des éléphants » sera employé tout au long de l'analyse. Tout d'abord nous observons la présence de plusieurs sous-dispositifs d'intéressement à l'intérieur du dispositif principal.

Ces « foires des éléphants » se veulent un outil de sensibilisation élaboré par les entités promotrices. Nous observons dans la création de ces événements une intention de sensibilisation du public étranger à l'égard de la cause des éléphants domestiques, mais aussi une volonté de valoriser l'héritage des mahouts. Les « grands rassemblements d'éléphants » sont une occasion pour les promoteurs de conscientiser les mahouts sur la valeur culturelle de leurs animaux et le potentiel touristique que ceux-ci possèdent. Le nombre de visiteurs présents à ces rassemblements se chiffre à plus de 10 000 personnes et l'enthousiasme démontré par la communauté internationale encourage les mahouts à persévérer dans leurs démarches de conversion de la vocation de leur éléphant, soit du débardage au tourisme. Les « grands rassemblements d'éléphants » représentent en eux-mêmes un intéressement réussi, car ils résultent d'un effort de communication avec les mahouts et démontrent leur intérêt à participer à la conservation de l'éléphant. En participant à ces rassemblements, les mahouts appuient les valeurs véhiculées par le programme des promoteurs, des valeurs qui se déclinent autour du bien-être de l'éléphant.

L'augmentation de la reproduction, une amélioration des soins de santé, une diminution du travail de débardage et une valorisation des activités liées au tourisme, sont autant d'aspects défendus par les ONG promotrices lors de ces événements, qui sont en quelque sorte la culmination des efforts de conservation dans un but de célébration et de confrérie. En acceptant de déplacer leur éléphant pour l'occasion, les mahouts s'enrôlent dans la problématisation des promoteurs et deviennent, aux yeux de la communauté internationale, des porte paroles du projet de conservation tel qu'il est développé au Laos.

La présence d'une équipe de vétérinaires sur place est aussi un dispositif d'intéressement mis sur pied par les promoteurs. En invitant les mahouts à utiliser ces services médicaux, les entités promotrices fidélisent ces derniers à leur programme. En intégrant les visites chez le vétérinaire dans les habitudes des mahouts et faisant de celles-ci un des pré-requis à leur bien-être, les ONG promotrices contribuent à implantation d'un système pérenne qui favorise l'autonomie des propriétaires d'éléphants en faisant du partage d'informations liées aux soins de l'animal une priorité. Plus concrètement, ces événements spéciaux sont une occasion de récompenser les mahouts en donnant au propriétaire des éléphants les mieux portants, des prix substantiels, comme des motocyclettes, un moyen de transport très répandu en Asie du sud-est. En ce sens, les promoteurs parviennent à mobiliser la plupart des entités qu'ils ont jugées essentielles à la problématisation, soit les mahouts, les vétérinaires, les entreprises touristiques (de par leur implication dans l'organisation de ces rassemblements), les fonctionnaires d'État (qui soutiennent l'événement) les communautés locales (impliquées dans la restauration et l'hébergement) et les éléphants. En effet, le dernier de ces rassemblements a donné lieu à un accouplement *in situ*, un moment rare rendu possible par la présence de plusieurs individus de l'espèce. Sachant qu'une habituation entre éléphants de sexe opposé travaillant quotidiennement côte à côte freine les élans de reproduction de l'animal, les grands rassemblements représentent des stratégies d'intéressement au profit du GA éléphant. Ces événements permettent à l'éléphant d'atteindre son but : se reproduire. Dans la perspective de Callon, un accouplement signifie que l'éléphant a accepté le rôle donné par les ONG et que la stratégie d'intéressement s'est traduite par un enrôlement qui valide les démarches mises sur pied par les promoteurs . Par ailleurs, l'accouplement dont il est ici question fait en quelque sorte des éléphants impliqués des portes paroles ou des témoins du programme des naissances des promoteurs en signifiant que leurs stratégies favorisent bel et bien la reproduction.

5.3 Complexes multifonction pour éléphantes en gestation

La création de complexes multifonctions pour les éléphants satisfait tous les objectifs visés par les ONG, en rassemblant sous un même toit un hôpital, un centre des naissances et un site touristique dont la vocation est le bien-être des animaux. Pour permettre la réalisation de ces projets d'envergure, toutes les entités impliquées dans la problématisation des promoteurs ont été sollicitées. En effet, les vétérinaires, les entreprises touristiques, les fonctionnaires d'État, les

communautés locales et les mahouts ont été approchés pour mener à bien l'idée. L'appui de certaines entreprises touristiques, via un partenariat économique, se manifeste à plusieurs égards.

5.3.1 Intéressement des divers partenaires

Ces centres sont fréquemment visités par des employés d'entreprises touristiques qui veillent au bon déroulement du projet. Puisqu'il partage aussi la vocation d'attrait touristique, l'évaluation de l'avancement du projet est nécessaire afin d'organiser le réseau en conséquence. À ce stade, l'intéressement que les ONG ont effectué à l'intention des entreprises touristiques est un succès, assurant la collaboration de ces derniers dans l'élaboration du centre. Ces entreprises, enrôlées dans le programme de conservation des éléphants, acceptent d'établir un contexte propre au tourisme et travaillent de pair avec les ONG pour mettre sur pied le volet « touristique » du centre. Par ailleurs, plusieurs aspects du projet cadrent dans la vision écotouristique. Aussi, une stratégie de sensibilisation aux impacts positifs de ce centre sur les communautés locales favorise cette alliance qui supporte les objectifs de tourisme responsable manifestés par les entreprises touristiques. En effet, installé dans les zones rurales du Laos peu fréquentées par les touristes étrangers, ces complexes multifonctions créent de nouvelles opportunités, et favorisent le développement du réseau touristique rural convoité par ce type d'entreprises. En plus de profiter des infrastructures construites par l'ONG, celle-ci voit dans l'établissement des complexes multifonctions l'occasion de promouvoir davantage l'implication des communautés locales, grâce au développement d'itinéraires supplémentaires qui nécessiteront leur apport autant pour l'hébergement, que pour la restauration ou les visites guidées. Les randonnées de plusieurs jours à dos d'éléphant proposées par ces entreprises, bénéficient grâce au sanctuaire, d'un relais additionnel et d'une attraction stimulante pour les visiteurs étrangers et laotiens soucieux du bien-être de l'éléphant. Néanmoins, les revenus associés à cette activité restent un facteur déterminant dans le choix des entreprises de s'allier aux ONG. L'implication des mahouts au sanctuaire représente un aspect du projet qui favorisa l'alliance entreprise touristique/ONG, car elle figure dans les objectifs de tourisme responsable de ces entreprises, qui voient dans l'héritage du mahout une richesse qui mérite d'être protégée et mise en valeur.

En ce sens, les promoteurs font appel à des mahouts laotiens pour prendre soin au quotidien des éléphants hébergés dans leur centre. Cependant, les dispositifs développés auprès des mahouts proposent une vision de la relation mahout/éléphant quelque peu différente de la perspective traditionnelle du métier de mahout. Ils doivent respecter certaines règles de conduite et modérer l'usage de l'encouche (crochet employé pour diriger l'éléphant) et des commandes vocales agressives. Toutefois, lorsque ces compromis sont acceptés par les mahouts, il en résulte un enrôlement, c'est-à-dire un intéressement réussi. Les mahouts endossent alors un rôle nouveau, davantage caractérisé par un souci du bien de l'éléphant. Ces individus deviennent les portes parole du programme en appuyant les valeurs imposées par les promoteurs. Les mahouts bénéficient en échange d'un salaire et de conditions de travail supérieures à celles existantes dans les camps de foresterie. Ces paramètres d'embauche font partie intégrante des dispositifs d'intéressement déployés par les promoteurs. Cependant, cette stratégie touche uniquement les mahouts salariés par les promoteurs et ne s'applique pas aux mahouts du reste de la région qui continuent d'utiliser leurs éléphants pour le débardage. L'intéressement et l'enrôlement sont donc limités aux mahouts directement interpellés par les promoteurs, ce qui constitue une faible proportion d'individus. Par ailleurs, grâce à cette alliance, les ONG continuent de faire prévaloir une conversion de la vocation de l'éléphant, en insistant sur les bienfaits du tourisme et en dénonçant les effets du débardage, en créant des opportunités de travail s'inscrivant dans l'image de leurs objectifs de conservation. Ce qui a pour effet d'augmenter l'implication des personnes d'origine laotienne dans le système de protection de l'éléphant et la préservation du savoir mahout.

Le groupe d'acteurs des vétérinaires impliqués dans ces complexes peut être divisé en deux types distincts : les vétérinaires locaux d'origine laotienne qui restent sur place, hébergés par les promoteurs, et les vétérinaires étrangers qui visitent fréquemment le site pour dispenser leurs conseils d'experts. Les médecins laotiens reçoivent leur formation de base en Thaïlande et prodiguent des soins quotidiens aux éléphants du centre. Leurs tâches principales consistent en l'achat de médicaments, le diagnostic et le traitement des blessures et maladies. De surcroît, le programme des promoteurs met l'accent sur une autre facette du travail de vétérinaire, en les intéressant à sensibiliser les mahouts à des méthodes de contrôle qui s'inscrivent davantage dans l'optique de conservation et de protection des animaux. L'enrôlement qui en découle permet la réalisation des objectifs reliés à la santé des éléphants. En effet, les vétérinaires interviewés font preuve de considérations face aux directives des promoteurs et appliquent des règles strictes quant à la façon dont les éléphants doivent être contrôlés. En travaillant au centre, les vétérinaires

laotiens s'engagent à faire diminuer l'utilisation de l'encouche et des commandes vocales agressives. Aussi, ils s'assurent du bon déroulement des activités en veillant à ce que les mahouts donnent un bain quotidien aux éléphants, et mettent à leur disposition les quantités de nourriture nécessaires. En prenant le rôle indiqué par les promoteurs, les vétérinaires du centre participent à réaliser leur propre objectif, c'est-à-dire la santé et le bien-être des éléphants. Cependant, la reproduction de l'éléphant reste un projet d'envergure qui connaît un développement lent, malgré les efforts conjoints des promoteurs et des vétérinaires. Conséquemment, les sous-objectifs du programme représentent la majorité des dispositifs d'intéressement mis de l'avant par les promoteurs qui s'attardent actuellement à l'établissement de conditions favorables à la santé de l'éléphant, et à la construction d'une structure propre au tourisme responsable. Pour atteindre l'objectif central du programme, qui vise l'augmentation des natalités, un autre groupe de vétérinaires apporte sa contribution.

D'emblée, il est important de préciser que les conditions nécessaires à la reproduction des éléphants domestiques demandent le déploiement de stratégies complexes impliquant des sommes d'argent considérables. L'achat de terrains suffisamment grands pour assurer la cohabitation des éléphants en est la raison principale. Ainsi, la première étape de cette entreprise d'augmentation des naissances se manifeste par la construction du centre, l'hébergement d'éléphantes, et la mise sur pied de ressources médicales. Ces dispositifs d'intéressement sont présentés au reste des groupes d'acteurs comme étant un modèle à suivre, et répondent pour le moment aux besoins de soins médicaux des animaux. Entre temps, des stratégies ciblant la reproduction du pachyderme sont développées. Pour ce faire, l'intervention de vétérinaires étrangers est sollicitée.

L'intéressement des spécialistes, de professeurs ou d'étudiants en médecine vétérinaire se fait sans grand heurt et leur présence sur le site du centre témoigne de leur appui au programme des promoteurs. Leur rôle d'experts-conseils est adopté sans qu'il y ait manifestation d'un phénomène de « triangle d'intéressement ». En effet, les démarches engagées au Laos par les promoteurs suffisent à convaincre les vétérinaires étrangers, dont l'attention n'est pas détournée par d'autres entités antagonistes au projet des ONG. Ainsi, pour intéresser les vétérinaires, les promoteurs n'ont pas à les isoler, afin de les persuader du bien fondé de leur entreprise, car aucune autre entité n'influence leur choix de s'impliquer dans le programme et de prendre le rôle d'experts qu'on leur propose. Cette alliance en est une des plus stratégiques, car elle laisse entrevoir l'élaboration d'un plan de relance des naissances s'appuyant sur des connaissances scientifiques. En effet, l'expertise des vétérinaires est une ressource indispensable à la

Les résultats évoqués au chapitre 5 font entrevoir la nécessité de revoir le concept du triangle de l'intéressement tel que décrit Callon. Selon la version initiale le concept implique que l'entité promotrice intéresse une autre entité en l'isolant du discours d'une tierce entité. Par contre dans le cas du système de conservation de l'éléphant au Laos, le triangle de l'intéressement se manifeste quelque peu différemment. Ainsi, l'entité promotrice intéresse dans son triangle toutes les autres entités du système, afin de les éloigner d'une autre entité qui tente de les convaincre (fig. 5.1).

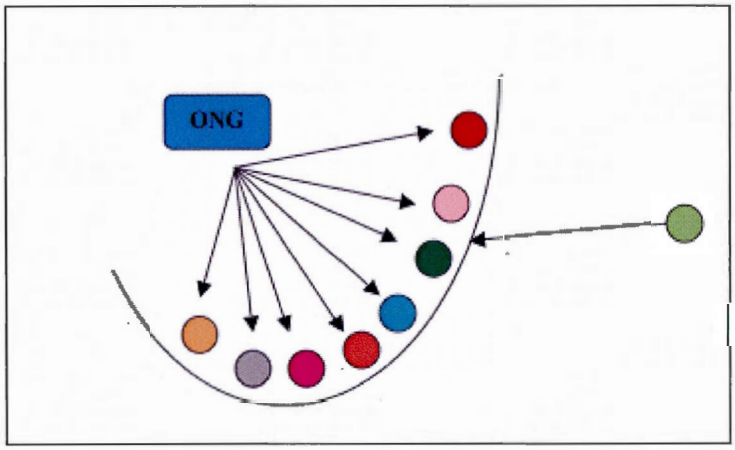

Figure 5.1 Triangle de l'intéressement modifié, l'entité promotrice isole tous les groupes d'acteurs du discours du groupe entreprises touristiques organisé en camp.

L'intéressement des promoteurs peut être schématisé de façon simple. En effet, il est possible de classé selon trois niveau de réussite cet intéressement. Le premier niveau est l'échec plus ou moins total des dispositifs d'intéressement destinés au GA des entreprise touristiques organisées en camp. Viens ensuite le niveau intermédiaire de succès observé avec le GA *Elephas maximus* et le GA des communautés locales. Finalement le troisième niveau de succès de l'intéressement que l'on observe avec les GA des entreprises touristiques de randonnée, des vétérinaires, des mahouts et des fonctionnaires d'état (fig.5.2).

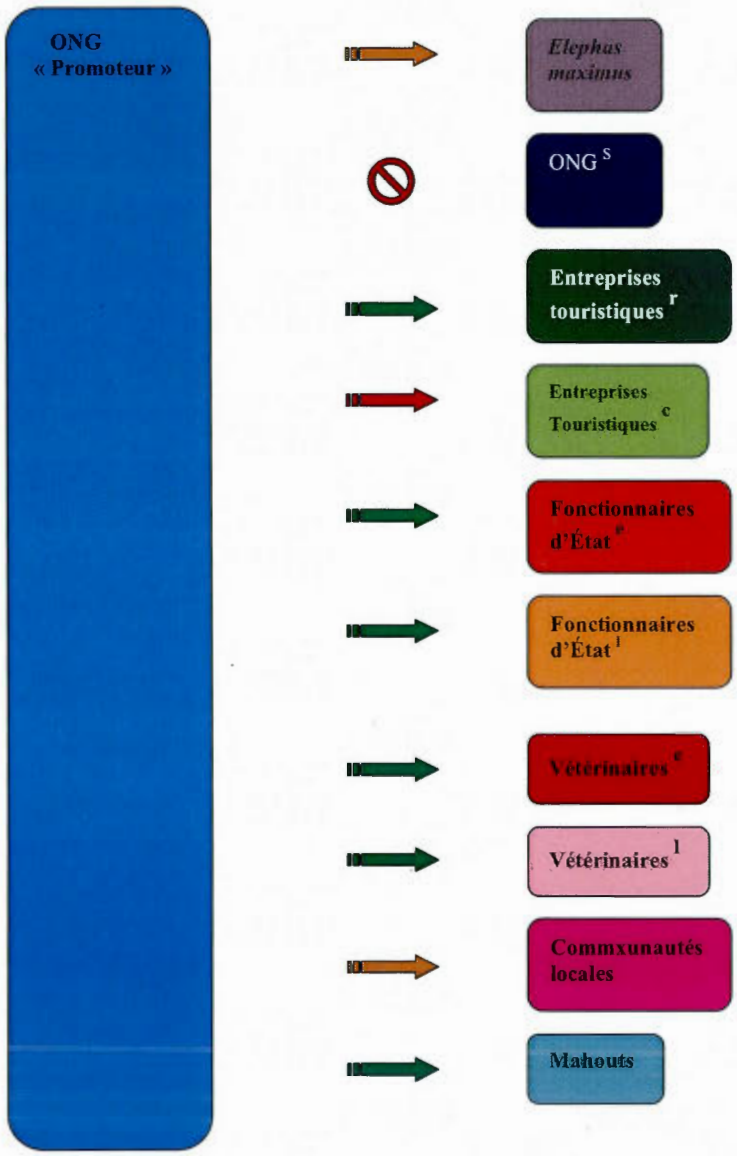

Figure 5.2 Résultats schématisés de l'intéressement des promoteurs, les flèches rouges signifient un échec d'intéressement, tandis que les flèches oranges et vertes représentes respectivement un intéressement intermédiaire et un intéressement réussi.

Figure 5.2 Résultats schématisés de l'intéressement des promoteurs, les flèches rouges signifient un échec d'intéressement, tandis que les flèches oranges et vertes représentes respectivement un intéressement intermédiaire et un intéressement réussi.

5.3.2 Mobilisation des groupes d'acteurs des complexes multifonctions

Le cas des complexes multifonctions présente tous les signes de la mobilisation, décrite par Callon comme : « Ces chaînes d'intermédiaires qui aboutissent à un seul et ultime porte-parole. » (Callon, 1986). Ce concept fait appel à la mise en commun des efforts et des connaissances de plusieurs entités du système, prêtes à défendre l'identité particulière du programme. Nous observons que les alliances scellées lors de la phase d'intéressement ont abouti à des chaînes d'intermédiaires qui s'unissent pour rendre incontournables les propositions des promoteurs. D'un autre côté, ceux-ci parlent maintenant au nom de tous ces groupes d'acteurs, qui luttent conjointement pour l'établissement de conditions favorables à la pérennité des éléphants. L'action des ONG est en ce sens appuyé par un ensemble d'intervenants dont l'action va au-delà de la création d'alliances, en inscrivant dans la réalité les objectifs déterminés par les ONG.

C'est pourquoi la mobilisation évoque l'idée du mouvement. Ainsi, la mise sur pied des complexes est possible grâce à une série de déplacements qui permettent l'accessibilité d'une multitude de services dans un même lieu. En ce sens, il fallut la mobilisation physique des entités intéressées pour donner vie à ce projet. Des groupes d'acteurs qui n'étaient pas initialement réunis, effectuent des mouvements stratégiques en vue de supporter et de réaliser les objectifs des promoteurs. Les vétérinaires laotiens et les mahouts exercent de nouvelles tâches dans un lieu de travail caractérisé par l'éloignement rural, souvent situé à une distance considérable de leur région d'origine. Éloignés de leur proches pour de longues périodes de temps, ils doivent s'adapter aux conditions de vie qui prévalent sur le site. Les entreprises touristiques impliquées doivent aussi effectuer des déplacements occasionnés par les nouveaux intérêts issus de leur partenariat avec les promoteurs. Quant aux éléphants, ils doivent être transportés de leur habitat d'origine sur de longues distances afin d'être pris en charge par le sanctuaire, un déplacement qui demande une organisation particulière et beaucoup de doigté.

Pour tous les groupes d'acteurs, ces voyages ne se font pas sans effort. Il est important de préciser que, dans le contexte laotien, ces déplacements représentent une dépense d'énergie considérable. En effet, les conditions précaires des routes rendent hasardeux les déplacements à l'intérieur des terres. L'érosion causée par les pluies abondantes de la mousson crée des fosses et des brèches où il est facile de s'enliser. De plus, ces routes sinueuses sont situées sur les flancs de montagnes et des chutes accidentelles dans les ravins ne sont pas rares. Les conditions mécaniques des divers moyens de transport disponibles au Laos augmentent eux aussi les risques encourus lors des déplacements sur le terrain. Maintenant, les efforts liés au phénomène de mobilisation ne seront pas vains. Une fois sur le site, tous ces intervenants sont à proximité et les déplacements qu'ils ont a effectuer pour mener à bien leurs objectifs sont substantiellement diminués. En guise d'exemple, nous observons que le vétérinaire loge à deux pas des mahouts, et que les interventions médicales se font sans attente significative, ce qui augmente les chances de réussites des opérations. Aussi, les promoteurs, lorsqu'ils exposent leur programme en conférence, parlent au nom de plusieurs entités silencieuses. Notons cependant que même une fois la mobilisation amorcée, les dispositifs d'intéressement continuent de prévaloir dans l'enceinte du sanctuaire et favorisent l'addition de nouveaux participants.

5.4 Manifestations écotouristiques au Laos

Loin de vouloir critiquer les initiatives écotouristiques du Laos, les lignes qui suivent se veulent un témoin d'une volonté à reprendre, à différents niveaux, des aspects et des principes de l'écotourisme. Nous valorisons ainsi les différentes tentatives élaborées au pays, sans chercher à savoir si tous les critères de l'écotourisme sont appliqués par chaque projet. Il est plutôt question de reconnaître que les valeurs dégagées par l'écotourisme percolent peu à peu dans le système du tourisme de masse et qu'il est primordial de reconnaître toutes ses manifestations, aussi partielles soient-elles afin d'en préserver l'effet bénéfique sur l'environnement et les communautés.

5.4.1 Caractérisation sommaire du tourisme et de l'écotourisme au Laos

Nous observons que même si tous les aspects fondamentaux de l'écotourisme ne sont pas manifestés par un seul projet, il est important d'encourager le développement de ces démarches écotouristiques et de souligner les impacts positifs qu'ils ont sur l'ensemble de la communauté. Plus les projets écotouristiques se multiplient, plus chaque projet devient une inspiration pour d'autres entrepreneurs, plus le mouvement peu prendre de l'ampleur, s'améliorer et devenir une référence pour des projets futurs. Au Laos, des initiatives écotouristiques font leur apparition autant dans les zones urbaines que dans les régions rurales sous différentes formes qui seront décrites plus bas. Les lignes qui suivent relatent des obstacles à leurs réalisations et des réussites qui ponctuent tous deux le rythme du développement.

L'expérimentation de l'écotourisme au Laos se fait majoritairement via un partenariat entre institutions étrangères comme le Asian Dévelopment Bank et des instances laotiennes comme l'Association nationale du tourisme lao. Ces unités implantent un processus d'écotourisme dans des communautés qui démontrent un intérêt et encouragent la mise en valeur de certaines caractéristiques locales et culturelles propres à la région. Dans cette optique, le tourisme communautaire (*community based tourism* en anglais), une branche de l'écotourisme, fait appel à la collaboration des gens de la communauté pour construire les infrastructures et les points d'accueil relatifs aux services proposés par l'entreprise. Ces projets sont souvent reliés à la conservation de la biodiversité existant dans la région et favorisent l'implication des locaux dans la prise en charge de responsabilités ayant trait au fonctionnement des activités offertes (*empowerment*). L'exemple suivant décrit une initiative de tourisme communautaire telle que rencontrée au Laos à l'été 2011.

5.4.2 Exemples d'initiatives écotouristiques et leurs limites dans le contexte laotien

À quelques kilomètres de la ville de Sayabouly, un SPA naturel est installé en flanc de montagne près d'une rivière vive, au beau milieu de la jungle laotienne. Les villageois accueillent les visiteurs, qui désirent en apprendre sur les plantes indigènes et bénéficier de soins traditionnels incluant saunas rustiques et massages. La vocation double qu'endosse le site se veut un moyen d'alléger le voyage des visiteurs qui veulent profiter de l'exotisme de la région, tout en le sensibilisant sur la richesse de la biodiversité végétale du Laos. Ce phénomène est très

encourageant pour un acteur comme F-2, fonctionnaire étranger oeuvrant au Laos : « L'argent du tourisme permet la conservation de certaines espèces de plantes. » Vu le succès de cette « recette » écotouristique, quatre autres projets du même type ont été amorcés ces dernières années. F-2 affirme que les cinq projets de tourisme communautaire soutiennent l'implication des communautés dans le réseau touristique et insiste sur les bénéfices que l'écotourisme apporte aux communautés rurales du Laos:

> C'est très bon car cela favorise l'échange entre deux cultures et ouvre l'esprit des deux partis (visiteur-hôte) (...) Cet échange est rendu possible, parce que les villageois voient les choses différemment. Un regard différent, cela fait changer les façons de penser, les Laotiens deviennent plus conscients de leur valeur. Ils retournent à leurs propres habitudes, à leurs repères et à leur propre système, ils sont plus conscients. Maintenant les connaissances bouddhistes se perdent. Par le tourisme, les informations redeviennent accessibles aux Laotiens. Ils en connaissent plus sur leur environnement.

L'informateur ajoute : « Le tourisme c'est deux mondes qui se rentrent dedans. Aussi, les pratiques touristiques ont besoin de bonnes bases pour minimiser leurs impacts négatifs et promouvoir les produits adéquatement. » Elle décrit les projets de tourisme communautaire de la région comme étant un itinéraire très bénéfique pour la région, bien que la fréquence des visites de touristes ne soit pas encore suffisante pour fournir un revenu stable aux exploitants laotiens. L'informateur F-2 explique : «Il y a peu de visiteurs extérieurs, entre autre parce que les routes sont trop mauvaises. Aussi, la classe plus nantie et les hommes d'affaire laotiens ne font pas de tourisme. » Ce participant aux entretiens semi-dirigés déplore également la reproduction systématique des mêmes activités touristiques peu importe la région du Laos. « C'est du copié-collé pour les activités de tourisme au Laos, on répète dans chaque région le motif, cavernes/chutes/trek ». En effet, ces attraits touristiques ou écotouristiques, fort appréciés des étrangers reviennent systématiquement dans les propositions des guides et représentent une solution facile aux demandes parfois impératives des touristes qui cherchent à vivre des émotions fortes (trek dans la jungle) ou à découvrir des sites exotiques (chutes, cavernes).

Cependant, F-2 avertit des limites imposées par le régime communiste et évoque les difficultés rencontrées par le peuple laotien dans son mouvement vers une émancipation caractérisée par une volonté de s'engager dans le réseau touristique.

> À l'école il n'y a pas vraiment de quoi apprendre il n'y a aucun développement de la pensée critique. Les plus vieux ont toujours raison. Ils ne planifient jamais et il n'y a aucun

> échange d'information et l'information c'est le pouvoir. L'important c'est de *get things done* (faire ce qui doit être fait). Aucun *problem solution thinking* (résolution de problème). Car il n'a pas de problème, quel problème? Ce système garde le pays dans l'ignorance. Une étudiante en biologie pense encore qu'on peut tomber enceinte en buvant du thé. Un professeur d'anglais qui en sait à peu près rien! Le communisme les garde coupés du monde, ils ne savent pas à quoi ressemble les autres pays. Ils peuvent difficilement se rendre compte que ça va mal et pourquoi.

5.4.3 Stratégies d'intéressement destinées à la valorisation d'une utilisation écotouristique de l'éléphant domestique du Laos

Comme il a été rapporté plus haut, les deux catégories du groupe d'acteurs des entreprises touristiques appliquent dans une certaine mesure les principes reliés à l'écotourisme. Les acteurs appartenant à l'une des catégories emploient les gens des villages adjacents pour répondre à leurs besoins liés à la restauration et achètent les restes de la culture de fruits de la région participant ainsi à l'intégration des locaux dans la pratique du tourisme avec les éléphants. Par ailleurs, les protagonistes de la deuxième catégorie favorisent l'implication les gens des communautés locales qui se trouvent sur l'itinéraire des ballades à dos d'éléphant qu'ils organisent, appuyant du même fait la culture locale dans son expression la plus authentique, sans recréer des structures touristiques extérieures aux installations utilisées par les locaux de façon quotidienne.

Des commentaires sur l'attitude des laotiens face aux exigences du tourisme ont été émis par des acteurs des groupes des entreprises touristiques. On reproche aux locaux d'origine lao employés au service de l'entreprise de ne pas s'adapter aux besoins des touristes, majoritairement occidentaux, qui visitent les camps d'éléphants.

> Les mahouts ont dû apprendre à faire avec les phalangs[1]. J'ai dû répéter plusieurs fois qu'il ne fallait pas frapper trop fort sur les éléphants. Nous avons dû les entraîner et les punir en diminuant leur salaire. Il y a 40 personnes à mon emploi qui sont sans éducation. Certains sont utilisés pour s'occuper du resto, mais ils ne savent pas ce qu'est la restauration Ils ne savent ce que le phalang veut. Mais notre formation marche de plus en plus.

Ces conditions sont propres au tourisme de masse et relève peu de l'écotourisme dont se réclame pourtant ces types d'entreprises.

---

[1] Expression couramment utilisée au Laos pour désigner les touristes d'origine caucasienne.

À l'opposé, le tourisme en général tel qu'il est présenté dans des régions rurales comme le district de Hongsa est très peu supporté par les entreprises étrangères et subsiste tant bien que mal à la très faible fréquentation touristique caractéristique de ces régions du Laos. Lorsque interrogé sur la fréquence et la quantité de visites touristiques pour observer les éléphants, C-4, un membre de la communauté locale répond ceci :

> Les deux dernières années, il y avait beaucoup de touristes, mais pas cette année. C'est difficile parce que c'est dur d'aller à Hongsa. Avant il avait beaucoup de gens qui venaient dans les hôtels, des étrangers. Maintenant il n'y a plus beaucoup de visiteurs. Ce n'est pas facile de communiquer car la région est reculée. Les deux dernières années, il y avait beaucoup de touristes, mais pas cette année.

Des difficultés reliées à l'organisation sont rencontrées dans ces zones rurales où les accès à Internet sont limités. Aussi, la condition des routes et les risques associés au transport découragent les visiteurs étrangers habitués de voyager dans un certain confort. Ces facteurs expliquent en partie la difficulté qu'ont des régions comme Hongsa à développer les attraits touristiques reliés à l'éléphant. Cependant, la mise en valeur du pachyderme amorcée par les ONG et les associations que celles-ci ont favorisées avec les entreprises touristiques désireuses de participer à l'élaboration de projet écotouristique encourage certains aspects attribuables à l'écotourisme. La création d'une association de cornacs dans la région reste un dispositif d'intéressement au programme des promoteurs qui permet aux individus de la profession de faire prévaloir leur héritage et favorise une autonomie et une reconnaissance des qualités de mahouts, autant aux yeux des visiteurs étrangers qu'aux yeux des mahouts eux-mêmes. Cette stratégie s'inscrit directement dans une optique écotouristique car elle encourage l'*empowerment* des communautés locales et propose un partenariat via la création d'une association qui bénéficie de l'aide financière des ONG et de leurs cornacs avec les compagnies touristiques tout en gardant une autonomie et en étant installé sur les prémisses de la zone écotouristiques.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Par ailleurs, le travail et les efforts que l'entité promotrice a déployé pour intéresser tous ces GA est considérable. D'une part car les promoteurs ont dû s'adresser à une multitude d'acteurs ce qui entraîne des déplacements nombreux dans un environnement instable et d'autre part parce que le message et les valeurs associés au programme ne faisaient pas partie à prime abord des priorités de ces acteurs (mis à part les vétérinaires étrangers). En d'autre termes, l'aspect nouveau et les changements inhérents à l'adoption de la vision des promoteurs de la conservation d'*Elephas maximus,* a demandé un travail de patience et de tolérance. En somme, l'intéressement effectué par les ONG promotrices fait preuve d'une persévérance à tous les niveaux, tant par l'approche de tous les acteurs du système, que par une implication *in situ* caractérisée par une ramification des relations dans tous les milieux sociaux. Les alliances et les collaborations multiples issues de ces démarches, ont permis le développement de dispositifs inventifs qui laisse entrevoir un espoir pour les éléphants domestiques d'Asie du Laos. Dans un contexte où la conservation animale est perçue par les locaux comme « inabordable », nous tenons à attirer l'attention sur le souci d'intégration démontré par les promoteurs dans leurs stratégies de conservation, car tous les projets associés à leur programme tiennent compte de la réalité laotienne. En ce sens que la priorité des promoteurs est de fournir des outils durables aux communautés qui survivent traditionnellement grâce à l'éléphant et à son *elephant power* . Leur démarche s'inscrit dans la perspective bottom-up des sciences de l'environnement car les méthodes employées pour augmenter les chances de survie des populations d'éléphant ont été développé suite à une exploration dus système et contribuent à répondre aux besoins des mahout et des communautés qui profite indirectement de l'éléphant. Une volonté de réunir, de sortir les gens de l'isolement en leur faisant prendre conscience de la richesse de leur culture et de leur savoir ancestraux, permet aux mahouts de regagner une fierté, une motivation et un intérêt à poursuivre le travail amorcé par les ONG promotrices. En effet, l'intéressement, l'enrôlement et la mobilisation de plusieurs des partis impliqués, rend concevable la conservation des éléphants aux yeux des mahouts qui ne demandent pas mieux que d'être appuyés dans leurs responsabilités avec les éléphants. Nous

constatons que la plupart des mahouts s'engagent sans réticence aucune dans les maints dispositifs et stratégies élaborées par l'ONG. Cependant, le poids des responsabilités endossées par les promoteurs est énorme. Un soutien de la communauté internationale et une association entre les ONG oeuvrant pour les éléphants sauvages et celles travaillant avec les éléphants domestiques est souhaitable.

Maintenant, la charge de travail qui repose sur les ONG du système domestique doit être partagée. L'enjeu de la reproduction de la population d'éléphants domestique du Laos doit appeler à l'implication de tous les GA du système dans un effort conjoint et non dans un esprit de rivalité. Tous les GA gagneront à préserver la population et tous perdront à minimiser les dangers d'extinctions qui pèsent sur elle. Une focalisation des démarches de conservation vouées à la reproduction mérite donc d'être considérée. Les recommandations proposées par ce mémoire sont des pistes de solution et sollicitent l'inventivité, l'esprit d'échange et surtout la volonté de contribuer à la pérennité de ces populations et ne sont en aucun cas des limites ou des obligations. Leur but est d'inspirer une approche efficace de l'enjeu en insistant sur les bienfaits d'un regroupement uni et fort des GA.

La création d'une table ronde invitant les parties impliquées dans la conservation de l'éléphant est envisagé pour permettre la circulation des informations et le développement de projets communs. Questionné sur les relations entre les divers protagonistes de la conservation au Laos O[s]-1répond : « Il ne devrait pas y avoir de compétition. On devrait tous s'unir et faire le plus qu'on peut pour eux (les éléphants). L'objectif est de pouvoir protéger des espèces qui ne nourrissent pas directement l'humain, des espèces qui ne lui sont pas essentielles, c'est là le défi. Nous avons besoin d'une bonne relation avec le gouvernement car ce n'est pas la priorité de ceux-ci. Ce n'est jamais facile cela, et très graduel. Mais à la fin, ils ont aussi besoin du support de la communauté. »

Les connaissances issues des études sur les populations sauvages peuvent servir à la conception de projets pour les éléphants domestiques. Si nous acceptons de voir la reproduction comme étant la pierre d'assise de l'enjeu de la pérennité de l'éléphant domestique au Laos, et si nous prenons conscience des pressions qu'exercent le débardage et le tourisme sur cette reproduction, nous devons concevoir des projets qui contribueront à fournir à l'éléphant des conditions favorables à sa reproduction. Cela passera par la mise en place de projet dont la vocation première sera la reproduction, et dont les fonctions seront axées sur le repos, et une absence de travail. Nous

souhaitons nous inspirer des méthodes inventives appliquées par le réseau des ONG des éléphants sauvages pour améliorer les conditions de vie des éléphants domestiques, en développant des projets de renaturalisation des éléphants domestiques.

Le terme renaturalisation implique un retour à l'état de nature, un état sauvage. Cependant les contacts entre les hommes et les éléphants sont souhaitables et les relations que les mahouts entretiennent avec leurs éléphants peuvent être conservés, même si un soucis de renaturalisation sera déterminant dans l'atteinte des objectifs d'augmentation des naissances. Il devient clair que les conditions de vie des éléphants actuellement ne favorisent pas la reproduction. Une alliance de tous les groupes d'acteurs du système pourrait permettre la mise en place d'un tout nouveau type de produit touristique basé sur un effort de conservation et proche des critères de l'écotourisme. Un complexe de renaturalisation entretenu par les mahouts et les communauté locales et soutenu par un partenariat mettant en valeur l'expertise des entreprise touristique et des ONG pourrait devenir un attrait majeur pour les visiteurs étrangers. S'inspirant des maisons de naissances mises sur pied par les ONG promotrices du système de l'éléphant domestique, ces aires de renaturalisation répliqueraient l'habitat naturel de l'éléphant et aurait une superficie suffisante pour permettre la recherche de partenaire.

Les paramètres exacts de ces zones pourraient être déterminé par des collaborateurs scientifiques étrangers dont les recherches approfondiraient les connaissances sur les interactions des différents paramètres biologiques de l'environnement. De cette façon il serait possible de concevoir, grâce à la modélisation, un environnement optimal en tenant compte de toute les particularités de l'environnement des éléphants. Les démarches engagées par les promoteurs de l'éléphant domestiques sont parvenues à intéressé toute la toile d'acteurs sociaux présents dans le système. Ces efforts ont rendu possible la collaboration actuelle des mahouts, des communautés locales et des vétérinaires.

Maintenant, les scientifiques doivent apporter leur soutient aux promoteurs de la conservation d'*Elephas maximus* en contribuant à la durabilité et l'efficacité des méthodes de reproduction qui continuent d'être développé. En appuyant l'inventivité des promoteurs, la recherche scientifique pourra orienter leur programme vers des démarches issues de recherches précises ciblant la promotion de la reproduction et préservant le travail effectué par les promoteurs en s'assurant que leurs énergies seront redirigées vers des projets dont le succès est assuré, en partie par une évaluation scientifique. L'écologie, une branche de la biologie étudiant les interrelations entre les

composantes biotiques et abiotiques d'un écosystème, pourrait fournir des réponses et dresser un portrait des paramètres nécessaires à la reproduction des populations dans une optique de renaturalisation. D'un autre côté, les sciences de l'environnement pourraient participer à la lecture sociologique de l'enjeu en intervenant avec les promoteurs sur le réseau d'acteurs du système.

Le produit écotouristique que représenterait une telle démarche parviendrait sans doute à intéresser les visiteurs étrangers soucieux de la conservation animale qui participeraient directement à la pérennité des populations d'*Elephas maximus* en payant une entrée sur le site de renaturalisation comme il est coutume de le faire actuellement pour les autres services touristiques avec les éléphants. Cependant, le contact avec les animaux ne se ferait pas de façon systématique et l'observation des animaux dans leur milieu naturel reconstitué serait davantage privilégiée. Ainsi, des contacts avec les éléphants malades ou blessés, seraient envisageables, tandis que les femelles gestantes et les mâles reproducteurs seraient contemplés à plus grande distance, à partir de tours de vigie, par exemple. Les touristes pourraient donc assister à une entreprise de sauvetage d'une population d'éléphants et informés des raisons d'une telle démarche, pourraient saisir tous les bienfaits des mesures mises en place. Même si les contacts avec les animaux seraient au départ moins fréquents pour favoriser le repos et le calme nécessaire à la reproduction et donc à l'augmentation des naissances, les visiteurs pourraient apprécier l'observation des éléphanteaux et de leur parents. La participation des mahouts prendrait une toute autre forme et les délesterait des dures responsabilité rattachées à leur métier. Leur implication dans la gestion touristique de l'entreprise, dans le transfert des savoirs aux touristes, ainsi que dans leurs connaissances ancestrales sur les plantes médicinales et le comportement des éléphants feraient d'eux des partenaires indispensables au succès du projet.

Par la connaissance de l'écologie des éléphants, il devient possible de déterminer les paramètres de leur bien-être qui sont imputables à leur environnement et qui devront êtres présents dans celui-ci pour parvenir à la satisfaction des besoins de l'espèce. En d'autres mots, l'écologie est reliée à l'animal et à son fonctionnement intrinsèque, tandis que les paramètres du bien-être de la population sont davantage attribués au milieu dans lequel les bêtes évoluent. Ainsi, les paramètres de pérennité de population existent à différents niveaux dans le milieu ou l'environnement de l'éléphant, tandis que l'écologie de ce dernier indique dans quelle mesure ces aspects de l'environnement doivent se présenter pour permettre la satisfaction de leurs besoins vitaux.

En effet, si des individus s'entendent pour profiter des qualités d'un animal en le maintenant dans des conditions de domesticité qui rendent son exploitation plus aisée, le lien de dépendance que cette relation engendre, et les conséquences sur leur mode de vie qui en découlent doivent être mis en évidence. En plus d'avertir des responsabilités subséquentes à cette relation, l'établissement des paramètres de pérennité propose en quelque sorte une conscientisation sur les impacts d'un tel contrôle.

C'est pourquoi le point de passage obligé est la première étape de résolution de la problématique, car il fait intervenir en premier lieu les acteurs du système. Ici, le PPO proposé par Callon met en lumière la part de responsabilité que chaque groupe d'acteurs détient face à la résolution de la problématique. Comme il est bon de le rappeler, le PPO se veut une condition de base au succès des objectifs de chaque groupe d'acteurs, dans le cas présent, la pérennité de la population d'éléphants domestiques. Si celle-ci n'est pas assurée, aucun des GA ne peut espérer continuer à exploiter l'éléphant. D'où l'importance de relever l'influence de chaque GA prenant part au système sur les paramètres de pérennité de population, et leur acquisition de responsabilités qui vont de pair avec les contrôles exercés. Ces contrôles peuvent se transformer en pouvoir d'action et de changement et permettre d'envisager des solutions réalistes. Il incombe à ces mêmes individus de faire en sorte que tous les besoins essentiels de l'animal soient satisfaits, pour assurer la réussite à long terme de cette relation homme/animal qui, dans le cas laotien, entraîne des conséquences graves sur le taux de natalité de la population animale.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT PRÉSENTÉ À TOUS LES PARTICIPANTS DE L'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ

L'éléphant et l'écotourisme

Cette étude vise à comprendre la vocation de l'éléphant au sein de l'écotourisme au Laos.

- Vous êtes invité à répondre à une vingtaine de questions.
- La durée du questionnaire est de 30 minutes approximativement, selon vos réponses.
- Votre participation se fait entièrement sur une base volontaire.
- Vous pouvez demander la fin de l'entrevue à tout moment.
- Cette recherche sera rédigée au Canada et prendra la forme d'un rapport de recherche.
- Vous pourriez avoir accès au document final, en écrivant à l'adresse suivante: elephantlaosnatacha@gmail.com
- Votre anonymat est conservé et aucun nom n'apparaîtra dans le rapport final de recherche.
- Une photographie de vous peut-être prise si vous le désirez, celle-ci peut-être effacée si vous changez d'avis.

Étudiante: **Natacha Boisjoly**
Directeur de recherche: **Bruno Sarrasin**

Ce plan d'éthique a été approuvé par le Comité facultaire d'éthique de la recherche sur les êtres humains de l'UQAM. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la Présidente du Comité facultaire d'éthique de la recherche avec des êtres humains de la Faculté des sciences de l'Université du Québec à Montréal, Francine M. Mayer, au numéro (514) 987-3000 #7943 ou #7736 ou par courriel à l'adresse suivante : mayer.francine_m@uqam.ca. Elle peut être également jointe au secrétariat du Comité au numéro (514) 987-3000 #1646 ou en écrivant à savard.josee@uqam.ca.

Signature du participant

Signature de l'étudiant

Financé par

OQMJ (office québécois monde-jeunesse) Bourse à la mobilité de l'UQÀM

APPENDICE B

QUESTIONNAIRES DES ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS

L'éléphant et l'écotourisme

Questionnaire destiné aux ONG

Individu

- Quel est votre nom? Votre prénom? Quelle est votre formation ?
- Qu'est-ce qui vous a amené ici ?

Mission

Intéressement

- Comment appliquez-vous la mission de conservation de l'éléphant sur le terrain ?
- Comment ce souci s'applique-t-il au quotidien ?
- Que diriez-vous de son état de santé général ?
- D'après-vous, d'où provient la demande pour des produits touristiques liés a l'éléphant ?

Programmes

Mobilisation

- Y a-t-il des programmes mis en place actuellement qui visent la conservation de l'éléphant ?
- Quelles sont les rencontres les plus intéressantes que vous faites dans le cadre de votre travail ? Au sein de vos collaborateurs ? Avec les participants locaux ?
- Quelles sont les relations les plus contraignantes?

- Peut-on dire que votre intérêt en tant qu'ONG se limite à la conservation de l'éléphant ?

L'éléphant et l'écotourisme

Questionnaire destiné aux entreprises écotouristiques

Profil de l'individu

- Quel est votre prénom, votre nom ? Quelle est votre formation ?
- Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?
- De quelle nationalité êtes-vous ?

Entreprise

- Quel est votre statut dans l'entreprise ?
- Depuis combien de temps travaillez-vous dans l'entreprise ?
- Combien y a-t-il d'employés ?
- Comment se déroule une journée type dans votre entreprise ?
- Quelles sont les activités proposées par votre entreprise ?

Projet

Intéressement

Pour les cadres

- Qu'est-ce qui vous a d'abord attiré vers le site ?
- Quelles sont les difficultés rencontrées lors de votre installation ?
- Est-ce que l'éléphant faisait partie des activités proposées au début de votre entreprise ?
- Comment décririez-vous la participation des communautés rurales aux activités proposées par votre entreprise touristique ?

Pour tous

Mobilisation

- Comment est-ce que vous gérer (appréhender) l'intérêt grandissant des touristes pour les treks en éléphants ?
- Quelles sont les relations les plus difficiles à entretenir ? Celles qui sont les plus intéressantes, les plus bénéfiques, les plus profitables ?

Activités

Mobilisation

- Quelle est la journée typique d'un éléphant de votre entreprise ?

- Par quels moyens vous assurez-vous de leur bien-être ?
- Quels sont les problèmes de santé les plus fréquemment rencontrés par vos éléphants ?
- En connaissez-vous la cause ?

L'éléphant et l'écotourisme

Questionnaire destiné aux résidents des communautés locales

Individu

- Quel est votre nom, votre âge, votre occupation ? De quelle région du Laos provenez-vous ?

Symbolisme, culture et pratiques courantes

- Personnellement, avez-vous déjà vu des éléphants ? (Vientiane)
- Avez-vous déjà monté sur le dos d'un éléphant ? (Vientiane et Luang Prabang)
- Est-ce que vous rencontrez souvent des éléphants au village ? (Hongsa)
- Est-ce que l'éléphant a toujours fait partie du village ? Est-ce qu'il fait partie de votre culture ? (Hongsa)

Perceptions face à l'écotourisme

Intéressement

Vientiane, Luang Prabang

- Que peut-on faire avec les éléphants près d'ici ?

Hongsa

- Quelles sont les différentes choses que font les éléphants dans ce village ?
- Dans le passé, était-ce la même chose ?
- Est-ce que vous savez si beaucoup de touristes viennent voir les éléphants ? (Hongsa)

Mobilisation

Tous

- Est-ce que vous trouvez qu'on essaie de prendre soin des éléphants ?
- Quels sont les gens qui aident les éléphants, quels sont ceux qui leur nuisent ?

Hongsa

- Connaissez-vous quelqu'un qui travaille avec les éléphants ?

Tous

- Est-ce que vous aimez comment on traite les éléphants ?
- Connaissez-vous l'écotourisme ? Est-ce positif pour les éléphants ?

L'éléphant et l'écotourisme

Questionnaire destiné aux fonctionnaires de l'État

Individu

- Quel est votre nom ? Votre prénom ? Quelle est votre formation ? Qu'est-ce qui vous a amené à travailler au département ?

Politiques et Programmes

- Est-ce que cela fait longtemps que les élus participent aux actions de conservation de l'éléphant ?
- Existe-t-il des programmes en ce sens ? Des politiques ?
- Le gouvernement aide-t-il ?
- Est-ce que vous trouvez que les éléphants sont bien traités ?
- Croyez-vous que le trekking en éléphant soit une activité d'avenir ?
- D'après vous, est-ce que les activités touristiques reliées à l'éléphant peuvent aider le peuple laotien à prendre le contrôle de ses ressources ?
- Comment ?
- Lesquelles de vos collaborations sont les plus intéressantes ? Les plus difficiles ?

L'éléphant et l'écotourisme

Questionnaire destiné aux cornacs

Profil de l'usager

- What is your name? How old are you? From where are you?
- How long are you a mahout?
- How long have you been working in the Elephant Village? Is it a hard job?
- Do you like working in the camp?

Micro questionnaire sur les soins

Interressement

- How can you say your elephant is unhappy? What do you do when you elephant is sick?
- How can you say your elephant is happy?
- Do you trekking is safe for you and your elephant?
- Do you think your elephant is healthy?

Reproduction

Mobilisation

- Are you the only mahout to take care of this elephant?
- Are they in your family?
- How can we make more baby elephant born in Laos? What can you do to make more elephant in Laos?

BIBLIOGRAPHIE

ADB (Asian Development Bank). (2000) *Environments in Transition: Cambodia, Lao PDR, Thailand, Viet Nam.* Manille, Philippines: Asian Development Bank. 114p.
Boo, E. (1990). *Ecotourism: the potentials and pitfalls.* Washington, D.C.: World Wildlife Fund, 85 p.

Agrawal, A., Redford, K. (2006) *Poverty, Development, and Biodiversity: Shooting inthe Dark?* : WCS Institute, 56 p.

Blamey, R.K. (1997). *The Search for an Operational Definition.* Journal of Sustainable Tourism, vol. 5, p.109-130.

Blamey, R.K. (2001). *Principles of Ecotourism.* The Encyclopedia of Ecotourism. Oxon, UK: Éditions CABI, p. 5-22.

Callon, M. (1986) *Élements pour une sociologie de la traduction.* L'année sociologique, vol. 36, p. 169-208

Callon, M., Lascoumes, P., Barthe, Y. (2001) *Agir dans un monde incertain: Essai sur la démocratie technique.* Paris: Le Seuil, 358 p.

Ceballos-Lascurain, H. (1987). *Estudio de Prefectabilidad Socioeconomica del Turismo Ecologico y Anteproyecto Arquitectonico y Urbanistico del Centro del Turismo Ecologico de Sian Ka'an, Quintana Roo.* Étude réalisée pour SEDUE, Mexico.

Crozier, M., Friedberg, M. (1977) *L'acteur et le sytème.* Paris : Edition Le Seuil, 507 p.

DÉCLARATION DE QUÉBEC SUR L'ÉCOTOURISME Ville de Québec (Canada), 22 mai 2002

Deuve, J. (2009) *Le royaume du Laos, 1949-1965: histoire événementielle de l'indépendance à la guerre américaine.* Paris : Editions L'Harmattan, 387 p.

Dufumier, M. (1996) *Minorités ethniques et agriculture d'abattis-brûlis au Laos.* Cahier Sciences humaines, vol. 32, no.1, p. 195-208

Endangered species act of 1973. (1973) Federal register service of wildlife and fisheries, vol. 41, no. 115

Gentil, D., Boumard, P. (2005) *Le Laos, doux et amer: 25 Ans de pratiques d'une ONG.* Paris: Editions Karthala, 342 p.

Honey, M. (2008) *Ecotourism and sustainable development : who owns paradise?* Deuxième édition. Washington, D.C.: Island Press., 405 p.

Labathut, F. (2009) Des soins vétérinaires chez l'éléphant domestique laotien. Étude réalisée pour ÉlefantAsia, 10 p.

Leimburger, P., Gagnon, J.B., Wemmer, C., Kelly, D.S., Songer, M.A., Selig, E.R. (2003) *Fragmentation of Asia's remaining wildlands :implications for asian elephant conservation.* Animal conservation, vol. 6, no. 4, p. 347-359

Macouin, D., Pierre, I. (2003) *Le tourisme de nature.* Paris Éditions Atout France, 44 p.

Rohland, N., Reich, D., Mallick, S., Meyer, M., Green, R. E., Georgiadis, N. J., Roca, A. L., Hofreiter, M. (2010) *Genomic DNA Sequences from Mastodon and Woolly Mammoth Reveal Deep Speciation of Forest and Savanna Elephants.* Phos Biology, vol. 8, no. 12, p. 2-10

Sisouphanthong, B., Taillard, C. (2000) *Atlas of Laos: The Spatial Structures of Economic and Social Development of the Lao People's Democratic Republic.* NIAS Press, 160 p.

Tardif, J. (2003) *Écotourisme et développement durable* . Vertigo, vol. 31, no. 2, p. 4-9

Townsend, C.R., , Begon, M., Harper, J.L., (2008). *Essentials of Ecology.* Troisième édition. MA, USA : Blackwell Publishing. 510 p.

Sites Internet

ÉlefantAsia, (2008-2012)
http://www.elefantasia.org

France diplomatie (2012)
http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/laos/presentation-du-laos/article/presentation-28668

Sithandone.fr (2011)
http://www.sithandone.fr

Lexilogos (2002-2012)
http://www.lexilogos.com/laos_carte.htm